



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

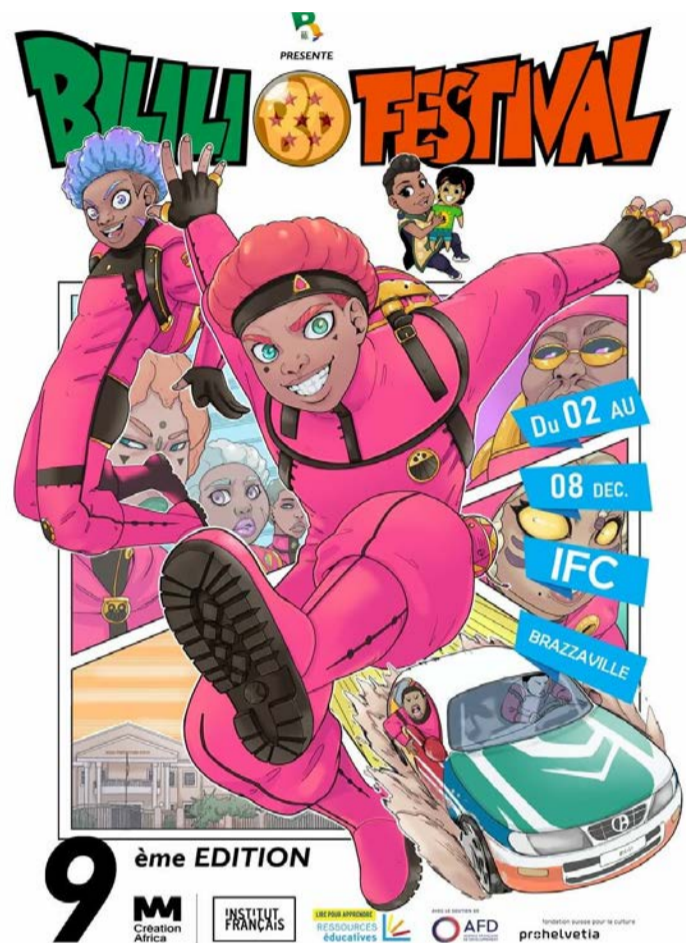
N° 297 - VENDREDI 15 AU JEUDI 21 NOVEMBRE 2024

FESTIVAL BILILI

La BD africaine et internationale s'invite à Brazzaville

Du 2 au 8 décembre, l'Institut français du Congo accueillera la 9^e édition du Festival Bilili sur le thème « Nekketsu ». Cet événement hybride (online et présentiel) réunira des créateurs de Bandes dessinées (BD), jeux vidéo, animation 3D et cosplay venus de 12 pays dont le Japon et plusieurs nations africaines. Une première cette année : la Guinée, la Mauritanie, l'Écosse et Madagascar rejoignent l'aventure aux côtés du Webtoon création Africa et de la délégation suisse.

PAGE 4



ENTREPRENEURIAT

Bonheur Céleste Pambou honoré par « L'Afrik de demain »



Fondateur du groupe « Abiki », Bonheur Céleste Pambou fait partie des vingt lauréats distingués lors de la 4^e édition du prix « L'Afrik de demain ». Cette récompense, décernée par Ocean's Media, offre aux jeunes entrepreneurs africains un accompagnement complet : mentorat, visibilité digitale et soutien financier pour concrétiser leurs projets innovants.

PAGE 9

LITTÉRATURE/VIENT DE PARAÎTRE

« Parce que Christ ne savait pas lire » de Modeste Elenka

L'auteur congolais Modeste Elenka a dévoilé, le 13 novembre à Brazzaville, son premier roman émouvant sorti aux éditions Okiéra. À travers 197 pages captivantes, il nous plonge dans l'histoire déchirante de Christ, un adolescent de 17 ans dont la vie bascule brutalement après le décès de sa mère. Entre solitude, survie et quête d'identité, ce récit explore avec sensibilité les défis d'un jeune orphelin livré à lui-même dans un monde sans repères.

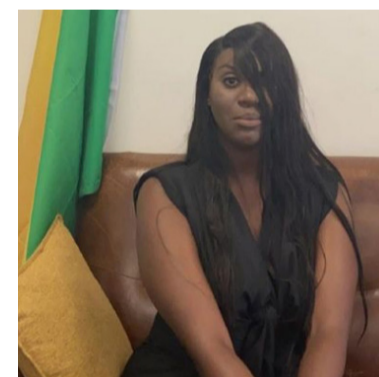
PAGE 7



INTERVIEW

Cornelia Massamba : « Unir les diasporas pour sauver le bassin du Congo »

En février 2025, Paris accueillera la première conférence des femmes de la diaspora congolaise dédiée à la protection du bassin du Congo. À l'initiative du Réseau des femmes de la diaspora congolaise, cet événement rassemblera les forces des deux Congo (République du Congo et République démocratique du Congo) pour



préservier ce deuxième poumon vert mondial. Une vision portée par Cornelia Massamba, qui souhaite sensibiliser et mobiliser autour de cet enjeu écologique majeur.

PAGE 10

RÉCOMPENSE

Disque d'or à l'export : qu'est-ce réellement ?



PAGE 8

Éditorial

La force verte au féminin

Fini le temps des discours ! Les femmes de la diaspora congolaise passent à l'action. En février 2025, Paris accueillera une conférence innovante orchestrée par Cornelia Massamba, transformant l'engagement écologique en projets concrets pour le bassin du Congo, deuxième poumon vert de la planète.

De la création de jardins botaniques au lancement de startups vertes, l'initiative propose des solutions tangibles. Une approche pragmatique qui rompt évidemment avec les traditionnels sommets écologiques aux résultats souvent mitigés.

La mobilisation unique rassemblera ministres, ambassadrices, entrepreneures et étudiantes des deux Congo, connectées physiquement et virtuellement. Une synergie qui se veut inédite entre la diaspora et le continent promettant de redéfinir l'action environnementale.

En soutenant la vision écologique des présidents Denis Sassou N'Guesso et Félix Tshisekedi, ces femmes ouvrent un nouveau chapitre dans la préservation du bassin du Congo. Leur engagement laisse entrevoir un avenir où l'expertise de la diaspora et les forces locales s'unissent pour un impact durable sur l'environnement africain.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 10 milliards »

C'est le nombre d'habitants que comptera le monde en 2050. La plus forte croissance viendra d'Afrique.

PROVERBE AFRICAIN

« Une blessure que l'on cache continuellement ne guérit pas ».

LE MOT

« ÉCHAUGUETTE »

□ *De l'ancien français escargaite, échaugnette signifie au sens premier « troupe faisant le guet ». C'est une guérite en pierre sur une muraille servant à surveiller. Des châteaux forts, des bastions et églises en sont équipées.*

IDENTITÉ

« MARIEN »

Controversée de par son origine (égyptienne, latine ou hébraïque), Marien est un prénom qui évoque l'enthousiasme. Au caractère, Marien est réputé virtuose de la contradiction interne, et farouchement décidée à ne pas se laisser dominer, ni par les hommes ni par quoi que ce soit. On célèbre Marien le 30 avril en mémoire d'un martyr de Cirta, aujourd'hui Constantine en Algérie, exécuté en 259..

LA PHRASE DU WEEK-END

« Le succès, c'est vous aimer vous-mêmes, c'est aimer ce que vous faites, et c'est aimer comment vous le faites »

- MAYA ANGELOU -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Christian Brice Elion, Rominique Nerplat Makaya
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Guillaume Ondzé (chef de service), Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossel

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Duryl Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint

Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndongidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelélé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Portrait

Chancelina Ganongo, une lueur dans les ténèbres

Dans la vie, tant que le souffle qui nous est à chacun prêté court encore, il ne faut jamais penser avoir tout vu, tout entendu. Des histoires complexes, à faire déchoir un Homme, une âme, du trône de la vie, le conduire au séjour des morts ou celui des morts en vie. Telle est l'histoire de Chancelina qui, si elle n'a pas connu la mort physique, a connu l'enfer de la maladie psychiatrique.

La santé mentale est encore un tabou social au Congo. Trop peu en parlent et rien que la mention d'un tel diagnostic fait peur, effraie, fait reculer. Avoir un proche, connaître quelqu'un ou être soi-même un revenant des abysses de cette dimension d'existence, c'est être averti à une réalité qu'on ne souhaiterait à personne sur Terre, même pas à son pire ennemi.

S'il existe des dénominations plus subtiles, nuancées, du ressort des formations médicales, paramédicales, des sciences humaines et sociales, il n'en demeure pas moins que la réalité la plus redoutée, répandue dans la hantise collective, spectaculaire, celle qui ramène l'Homme à son rang le plus brut, animal, celle communément nommée « folie » est pourtant un fléau répandu dans la société congolaise.

La folie d'aujourd'hui est un peu la lèpre d'hier. Une maladie, certes non-contagieuse, mais tout autant stigmatisante qui fait fuir le commun des mortels, des proches de sang, de cœur aux passants dans la rue. Si certaines familles se battent pour prendre en charge leurs proches malades, les contextes d'agressivité physique assortie d'une force qui semble décuplée, des fugues intempestives, de la perte de rai-



son en elle-même et de ce qu'elle livre à voir constitue une réalité fortement désarmante pour les proches qui peuvent se sentir dépourvus de ressources morales, organisationnelles, techniques et financières pour faire face sur le long à ces maladies qui révèlent parfois un caractère de chronicité, avec des pics et des nadirs de lucidité, de conscience.

Comme cela doit être douloureux de voir une personne que l'on

aime, que l'on chérit, à qui l'on est lié par l'affect et/ou du sang, sombrer dans une réalité parallèle qui n'a plus de logique que pour elle-même! Mais comment être cette personne là-même qui a perdu la raison, et qui en parle ?

Chancelina Nganongo, condamnée aux affres de la maladie psychiatrique après avoir été entraînée par des circonstances personnelles à une dépression mentale, a choisi le parti de dire

tout haut ce que nombreux vivent tout bas.

Inspirée par la performance de l'influenceuse Mixiana Laba pour mettre en lumière les problématiques de santé mentale et rendre hommage à ces pères et mères de familles, à ces frères et sœurs de sang, de cœur, ces fils et ces filles, ces êtres chers aux uns et autres que Chancelina s'est sentie interpellée.

« Si elle qui n'est pas malade a eu assez de grandeur d'âme pour ne pas rester insensible à une réalité qui lui est étrangère, combien plus moi qui le vit dans ma chair devrait contribuer à la sensibilisation de cette maladie », s'est-elle alors dit.

Ayant pris contact avec Mixiana, elle a trouvé auprès d'elle une oreille attentive et favorable qui a su donner de la force à son élan et sa volonté de témoigner.

Pour son trentième anniversaire, l'ancienne étudiante en Sciences et techniques de communication, reconvertie par une vraie urgence de la vie en une talentueuse styliste-modeliste au carnet d'adresses long comme un bras, a invité Mixiana à partager un pot avec elle dans l'enceinte du service psychiatrique du Centre hospitalier universitaire de Brazzaville, là où elle a été

de façon ponctuelle hospitalisée pour des périodes de crise allant jusqu'à l'isolement pour sa crise inaugurale. Entourée d'autres patients du service, ses frères, ses sœurs dont elle dit ne plus jamais éprouver de honte parce qu'ayant partagé leur réalité, leurs difficultés, leur quotidien, c'est un message vibrant d'espoir que la jeune trentenaire envoie à la société congolaise qui porte encore plein de jugements, de préjugés, d'a priori sur cette maladie.

Elle aspire à porter son témoignage aussi haut qu'elle le peut, utilisant son relèvement comme la preuve que tout le monde peut se sortir de cette situation, que même lorsqu'on en arrive aux pires extrémités qui séparent l'Homme de l'état animal, la restauration est possible. Elle l'a vécu, elle le témoigne. Elle dit l'amour et le soutien des proches indispensables au processus de rétablissement, que la foi en Dieu et en la vie elle-même est une clé majeure de guérison et qu'enfin, il faut se trouver une raison de se raccrocher à la vie quelles que soient les circonstances et que cette raison est celle là-même qui va nous chercher, nous repêcher dans les territoires où la raison a disparu.

Princilia Pérès

Point de vue

Bel Lauretta Tene sur « Le leadership féminin au Congo »

La notion de leadership féminin est un sujet sensible, comme toutes les questions qui touchent au genre. En effet, le leadership et la confiance en soi sont des sujets clés pour réussir dans sa vie personnelle et professionnelle. Et si on laissait aux femmes la possibilité de s'épanouir et d'évoluer dans une entreprise, il sera naturellement plus facile de faire émerger des talents de leader. Engagée et passionnée des questions de leadership féminin, d'autonomisation et d'épanouissement de la femme, Bel Tene Lauretta, auteure et Co-fondatrice du média Dirigeantes, nous relate sa vision sur le leadership féminin au Congo.

Selon Bel Lauretta Tene, le leadership féminin renvoie à la question de savoir si le leadership est genré. C'est pourquoi elle préfère l'appellation « leadership au féminin » et non « leadership féminin ». En effet, dit-elle, le leadership est neutre. Cependant, il y a des qualités dites féminines qu'on retrouve auprès de la plupart des femmes et même auprès de certains hommes qui commencent à les adopter.

La place du leadership féminin au Congo

A ce propos, Bel Lauretta Tene estime qu'avant de faire une analyse sur la place du leadership au féminin au Congo, il est judicieux de présenter les chiffres car comme on dit, « ce qui ne se chiffre pas ne se compte pas et ne compte pas ». A en croire ses propos, au sein du gouvernement congolais, il y a 30 hommes et à peine 8 femmes, soit un pourcentage de 26,66%. La plupart de ces femmes n'occupent pas des postes régaliens. Au sein du Sénat, on compte 50 sénateurs et 22 sénatrices, soit un pourcentage de 44%. Au sein de l'Assemblée nationale, on compte 151 députés dont 19 femmes, soit un pourcentage de 12,58%. Au niveau des entreprises, le grand patronat congolais compte 307 entreprises publiées dans l'agenda officiel avec seulement 35 femmes cheffes, soit un pourcentage de 11,40%.

« Eu égard à ces chiffres, on peut se rendre compte qu'il y a encore des efforts à fournir en ce qui concerne le leadership des femmes congolaises. La question principale qui revient est celle de savoir pourquoi si



peu de femmes dans les instances décisionnelles ? », s'est questionné Bel Lauretta Tene.

Le leadership féminin, un enjeu capital à l'autonomisation des femmes au Congo

Sur ce point, Bel Lauretta Tene affirme que le leadership au féminin est un enjeu très capital à l'autonomisation des femmes. Elle explique cela par le fait que la population congolaise est constituée de 3 092 238 de femmes soit 50,3% contre 3 049 942 d'hommes (49,7%). De ce fait, elle souligne l'intérêt d'impliquer massivement les femmes dans l'économie congolaise, cela peut passer par plusieurs leviers, notamment le mentorat, le sponsoring, le coaching, la formation et le financement.

S'appuyant sur sa propre expérience, Bel Lauretta Tene met tout en œuvre pour mettre en lumière et promouvoir les talents féminins. La mise en exergue des rôles modèles, dit-elle, est un levier important sur lequel on doit s'appuyer pour valoriser et inspirer d'autres femmes et jeunes filles à s'autonomiser. Cela s'illustre à travers le média qu'elle dirige dénommé « Le magazine dirigeantes » dédié au leadership féminin. Ce magazine valorise et fait la promotion des femmes cadres, cheffes d'entreprise et leadeuses afin d'inspirer et booster les femmes. « On ne naît pas leader, on le devient », affirme-t-elle.

Les femmes constituent plus de la moitié de la population congolaise. Si elles sont davantage impliquées et bien représentées, le Congo n'en tirera que des avantages. « Oui je crois au leadership au féminin parce qu'il est source de productivité, de rentabilité, de stabilité », conclut-elle.

Gloria Lossele

Jayli Awards 2024

L'artiste ivoirienne Josey remporte trois prix

La chanteuse ivoirienne Josey a glané trois prix à la deuxième édition des Jayli Awards tenue le 2 novembre à Abidjan, en Côte d'Ivoire. L'artiste est repartie avec le prix de la meilleure artiste féminine ivoirienne, meilleure artiste d'Afrique de l'Ouest, et celui de la chanson de l'année pour son titre « Tout laisse ».

« Merci à Dieu, à mon équipe qui travaille sans relâche, et surtout à vous, mes amazones et mes combattantes pour votre amour », s'est exclamée la diva ivoirienne lors de la cérémonie de remise de prix qui a célébré les talents et les œuvres ayant marqué l'année écoulée dans le monde de la musique africaine. La cérémonie a été ponctuée par des performances live émouvantes et des discours inspirants, mettant en lumière la richesse et la diversité de la musique africaine. Les artistes présents ont partagé leurs histoires personnelles et leurs parcours, créant un moment de connexion et de solidarité parmi les participants.

Au-delà des prix de Josey, plusieurs autres artistes ont vu leurs efforts salués au cours de cette

soirée. Le Jayli hommage a été décerné à feu Papa Wemba, une légende de la musique africaine. Son prix a été remis à son épouse, maman Amazone, en présence de son ex-manager. Une reconnaissance qui témoigne de l'impact durable de la légende congolaise sur la musique africaine et sur les générations de musiciens qu'il a inspirés.

A son tour, le chanteur congolais, Fally Ipupa, a remporté son troisième trophée en deux ans dans cette cérémonie. Il a été sacré meilleur artiste masculin d'Afrique centrale. Didi B a lui reçu le prix de meilleur artiste ivoirien masculin, tandis que le Nigérian Asake a été couronné meilleur artiste africain de l'année avec son titre « Lonely at the top ».

Le prix de meilleur artiste d'Afrique australe a été attribué à la Sud-Africaine Tyla, auteure du tube « Water » et bien d'autres. Initiée par C.Waï et Panoramic, Jayli Awards est une prestigieuse cérémonie de remise de prix aux meilleurs acteurs de la musique du continent africain. L'événement vise à promouvoir l'excellence musicale et à soutenir la création artistique en s'appuyant sur des critères techniques rigoureux. Cette rencontre de référence continentale aspire à devenir l'équivalent des Grammy Awards ou des Oscars aux États-Unis, en matière de diversité des genres, de crédibilité, et de rayonnement international. L'ambition est de tisser un lien fort entre les différentes régions d'Afrique à travers la musique.



Josey posant avec ses trophées/DR

Au-delà de la reconnaissance des meilleurs artistes de l'année, les Jayli Awards proposent une expérience festive, ponctuée de performances mu-

sicales d'artistes africains et internationaux, célébrant la richesse de la scène musicale africaine.

Gloria Lossele

Fopas 2024

Le festival débute le 16 novembre

L'American international school of Brazzaville (AISB) entend organiser, en faveur des écoles d'Afrique centrale, le 16 novembre à Brazzaville, le Festival des arts de la scène et de sport (Fopas).

Le principal objectif du Fopas est de promouvoir l'expression artistique et les activités sportives parmi les jeunes étudiants des écoles d'Afrique centrale. En favorisant la diversité culturelle et l'inclusion, il vise à encourager les talents locaux et à offrir une plateforme pour l'échange interculturel. Ce festival constitue une opportunité unique pour les jeunes de démontrer leurs compétences et de partager leurs passions dans un environnement convivial et stimulant.

Le Fopas cible principalement les élèves et les étudiants des écoles secondaires d'Afrique centrale. Il est conçu pour accueillir des participants âgés de 12 à 18 ans, ainsi que leurs enseignants et accompagnateurs. En attirant un public jeune et dynamique, l'événement vise à renforcer les liens entre les institutions éducatives de la région et à favoriser une culture de collaboration et de respect mutuel.

Pour prendre part au festival, chaque école devra présenter au moins une performance dans les catégories telles que la musique, la danse, le sport ou le théâtre. Cela permettra de garantir une diversité d'expressions artistiques et sportives lors du festival. Les performances seront évaluées par un jury de professionnels, et des prix seront décernés pour encourager l'excellence ainsi que la créativité.

Les participants devront être accompagnés d'au moins un enseignant ou responsable scolaire. Ce dernier sera en charge de les superviser, de veiller à leur sécurité et de faciliter leur participation aux différentes activités. L'enseignant devra également servir de point de



Des jeunes performant lors d'une édition antérieure

contact avec l'organisation du festival pour toute information ou coordination nécessaire.

Les concerts et performances musicales mettront en vedette des groupes scolaires ainsi que des artistes locaux invités spécialement pour l'événement. Ce sera une occasion pour les étudiants de montrer leurs talents musicaux dans divers genres, allant du classique au contemporain. Des ateliers interactifs sur la composition et la production musicale seront également organisés.

Les compétitions de danse et les démonstrations comprendront une variété de styles, y compris la danse traditionnelle africaine, le hip-hop, la danse contemporaine et le ballet. Les participants auront l'opportunité de s'exprimer à travers des chorégraphies créatives et originales. Des maîtres de danse animeront des ateliers pour enseigner des techniques et des mouvements spécifiques.

Les tournois de football, de basketball et d'athlétisme permettront aux étudiants de rivaliser dans un esprit de camaraderie et de sportivité. Les équipes gagnantes recevront des trophées et des médailles. Des démonstrations de sports moins

connus, comme le frisbee ultime et le handball, seront également organisés pour diversifier les activités sportives disponibles.

Les présentations de pièces de théâtre mettront en lumière les talents dramaturgiques des étudiants. Chaque pièce abordera des thèmes culturels et sociaux pertinents, offrant une réflexion sur les défis et les espoirs de la jeunesse africaine. Les troupes de théâtre auront aussi l'occasion de participer à des ateliers sur l'art dramatique, la mise en scène et l'improvisation.

Fondée en 2005, l'AISB est une institution éducative réputée pour son engagement envers l'excellence académique et le développement intégral des élèves. L'école offre un programme rigoureux ayant pour base le curriculum américain, complété par des activités extra-scolaires variées. Depuis sa création, l'AISB a constamment encouragé les arts et le sport comme moyens essentiels de développement personnel et collectif. L'organisation du festival Fopas s'inscrit dans cette tradition de promotion des talents et de l'épanouissement des jeunes à travers des activités enrichissantes et diversifiées.

Chris Louzany

Festival Bilili

Brazzaville abritera la 9^e édition en décembre

Sur le thème « Nekketsu », la neuvième édition du Festival Bilili se tiendra du 2 au 8 décembre on line et live à l'Institut français du Congo (IFC). Il accueillera différents acteurs nationaux et internationaux évoluant dans le domaine de la bande dessinée (BD), du jeu vidéo, du dessin animé (3D), et du cosplay.

L'événement regroupera la délégation du Webtoon création Africa, celle de Suisse et près de vingt auteurs, éditeurs et participants des territoires, à savoir le Congo, le Cameroun, le Sénégal, le Bénin, le Japon, la Réunion, la Guyane, la France métropolitaine, et pour la première fois, la Guinée Conakry, Mauritanie, Ecosse et Madagascar.

D'après les organisateurs, le thème « Nekketsu » évoque le voyage initiatique du héros dans les mangas shonen. De ce fait, les participants exploreront les influences de ce type de narration en Afrique et en Asie, mais aussi l'émergence des webtoons qui révolutionnent la lecture de la BD.

Le public va quant à lui être incité à réfléchir et à envisager un avenir dans lequel la BD africaine occupe une place importante. Une question subtile qui permettra de montrer d'une part, ses réalités et ses mythes et, d'autre part, de soulever les multiples difficultés qui enfreignent son développement et surtout son éclosion en tant qu'art et media à part entière.

Au programme des activités,



des expositions, des rencontres avec des auteurs, des dédicaces, des conférences et master classes, des concours de cosplay, de BD et de jeu vidéo, ainsi que la visite du salon des éditeurs.

Toutes les activités seront gratuites de 10h à 18h, cependant elles nécessiteront une inscription au préalable pour mieux passer les bons moments en famille ou entre ami(es).

Créé en 2016 par Elyon's et soutenu par l'IFC, ce festival se déroule chaque année. Il promeut des œuvres de qualité et permet au public de découvrir de nouveaux talents dans les domaines artistiques mais aussi dans l'édition numérique et physique.

Divine Ongagna

Distinction

Isaac Roland Onghaie Djagbay, grand prix du concours international d'éloquence

Par son éloquence et son professionnalisme, Isaac Roland Onghaie Djagbay, étudiant en droit à l'Université Marien-Ngouabi, a remporté le premier prix lors de la troisième édition du prestigieux concours international d'éloquence de l'Université Sedar-Senghor, tenue le 3 novembre à Alexandrie, en Egypte.

Etudiant en master 2 à la Faculté de droit de l'Université Marien-Ngouabi, Isaac Roland Onghaie Djagbay, aussi finaliste en 2022 du concours de l'éloquence organisé par l'Union européenne au Congo, est membre du club d'art oratoire «Agoratoire académique». Le prix obtenu a un impact positif sur sa vie estudiantine et professionnelle, car cela est désormais inscrit dans son curriculum vitae et élargi son carnet d'adresses, une ouverture vers d'autres horizons qu'il ne s'imaginait. « C'est une fierté pour moi et mes proches, un rêve accompli. J'avais échoué à ce concours en 2022, j'y pensais depuis deux ans, je l'ai fait et je suis ravi. C'est une expérience inoubliable. Je reste ouvert à toutes les opportunités qui se présenteront à moi ; j'aimerais participer à d'autres concours internationaux pour redorer le drapeau congolais. Jambitionne de participer au prochain concours de meilleur orateur francophone qui aura lieu

en 2025 », a-t-il déclaré.

Engagé, combatif, modeste, visionnaire, audacieux, résilient et passionné par l'art oratoire et le changement, Isaac Roland donne envie d'agir, de faire, de s'engager. Il est, d'ailleurs, convaincu que le monde sera meilleur si chacun trouve sa voie, sa raison d'être. Il s'agit donc pour lui, à travers ce prix, d'inspirer des milliers de jeunes congolais et d'ailleurs qui ont l'impression de passer à côté de leur objectif, tout en les aidant à croire en eux-mêmes, car il est possible de réussir sans forcément avoir un emploi conséquent, sans parfois pas aller loin dans les études, rien qu'avec la force des mots.

Sa victoire à ce concours, a-t-il dit-il, il la doit en grande partie à la maîtrise de la langue française et à une bonne expression qui sont des atouts considérables pour captiver l'auditoire. L'éloquence en tant qu'art, selon lui, n'est pas que réservée à une élite, elle s'apprend dans les universités, dans les académies de leadership pour

permettre de s'exprimer, de faire comprendre, d'avoir une influence sur les gens. On peut beau avoir une conviction et si on ne peut pas l'exprimer clairement, elle n'aura pas d'impact. Tout le monde souhaite s'exprimer, mais tout le monde ne sait pas le faire de manière claire et efficace. Dans tous les grands mouvements, ce sont les grands orateurs qui émergent, qui sont écoutés et donc parlent pour les autres.

« Il faut de la discipline, du travail, de la rigueur et de la persévérance et je fais partie de cette catégorie. Agoraphobe de base, j'ai dû apprendre à devenir éloquent en raison de mes études et de mes ambitions professionnelles. Le meilleur conseil que je pourrai donner aux futurs candidats est de se donner corps et âme à ce concours comme si leur vie était en jeu, de croire en eux-mêmes, de mettre de l'émotion dans leurs discours car le concours d'éloquence se distingue du concours de plai-



doyer par l'émotion, la capacité de toucher les cœurs », a-t-il fait savoir.

Le concours international d'éloquence de l'Université Sedar-Senghor a pour objectif de faire valoir les qualités d'orateurs des étudiants et la beauté de la langue française dans un esprit de fraternité et de bonne humeur, avec le respect par les paroles et les

actes de toute absence de discrimination de race, de religion, de philosophie. La troisième édition a réuni les candidats de plusieurs pays dont le Congo, la République démocratique du Congo, le Cameroun, le Togo, le Bénin, la République centrafricaine, le Burkina Faso, Madagascar, la Côte d'Ivoire, le Sénégal et bien d'autres.

Cissé Dimi

Littérature

Un Mila d'honneur pour Prince Arnie Matoko

Il a le verbe franc, le ton juste et le succès à ses prouesses. L'auteur et écrivain congolais, Prince Arnie Matoko, a encore frappé dans le milieu de la littérature avec son récent prix «Mila d'honneur», obtenu lors de la 7^e édition du Meeting international du livre et des arts associés (Mila), tenu à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Prince Arnie Matoko s'exprime sans filtre, que ce soit dans ses romans ou dans ses prises de parole en public. Il dit ce qu'il pense, écrit avec beaucoup de sagesse, d'intelligence et de discernement. Sa poigne, sa perspicacité, son courage et sa sensibilité face aux problèmes qui minent la société font de lui une des personnalités inspirantes de sa génération.

Né en 1982 à Pointe-Noire, il a un parcours scolaire et académique inspirant. Après l'obtention de son baccalauréat A4 en 2008, il s'inscrit à la Faculté de droit de l'Université Marien-Ngouabi. Titulaire d'un master en droit public en études internationales et communautaires, Prince Arnie Matoko est sélectionné Major par le Comité international de la Croix-Rouge Congo, parmi les quarante lauréats, pour représenter son pays à Niamey, au Niger, à la troisième édition du concours régional francophone de plaidoirie sur le droit international humanitaire. En 2011, il obtient, en tant que major de la promotion, le concours d'entrée à l'École nationale d'administration et de magistrature, filière magistrat. Il est donc procureur de la République près le tribunal administratif de Brazzaville, enseignant

à l'Université Marien-Ngouabi, à la faculté de droit; à l'Université Henri-Lopes; ainsi que dans d'autres instituts d'enseignement supérieur.

Passionné de littérature depuis le collège, Prince Arnie Motoko est l'auteur d'une production féconde en qualité de poète, moraliste, nouvelliste et romancier. Depuis 2018, il participe activement dans plusieurs activités littéraires tant au plan national qu'international, à savoir le Festival international des fous du livre à Yaoundé, au Cameroun; le Salon du livre africain de Paris; le Festival international et des arts assimilés du Bénin; le Festival international du livre gabonais; le Meeting international du livre et des arts associés; le Forum des acteurs de l'industrie du livre de Yaoundé. Il est, d'ailleurs, lauréat du Prix Mongo-Beti 2018 pour l'ensemble de son œuvre par l'association des jeunes écrivains et artistes du Congo ; Prix Mila du livre francophone, en 2022, à Abidjan ; Prix Tchicaya-U-Tamsi de l'espoir poétique décerné par l'Association internationale Tchicaya-U-Tamsi, à Pointe-Noire, en 2023 ; Grand prix Siily 2024 au salon international de l'industrie du livre de Yaoundé ; Médaille

d'honneur du Meeting international du livre et des arts, associés, à Abidjan, en 2022.

Le Mila est un festival littéraire ivoirien qui se tient chaque année, depuis 2017, à l'initiative de l'association Qoiquo. Cet espace de rencontres et de connexions entre acteurs de l'industrie culturelle et créative africaine permet de promouvoir la création littéraire et artistique. L'absence d'espaces de rencontres et de connexions entre les acteurs de la chaîne du livre et d'autres arts gravitant autour du livre serait à l'origine de la création du Mila. Son originalité est qu'il réunit sur la même scène le livre et le cinéma, la bande dessinée, le conte, le slam et bien d'autres arts. Il s'agit donc par cette initiative de réunir tous les acteurs du secteur des arts pour parler et monter un visage positif du continent africain. Il se positionne au fil des années comme l'un des événements littéraires majeurs en Côte d'Ivoire et dans l'espace francophone africain. Avec sa programmation diversifiée et des thématiques qui touchent du doigt les secousses de notre temps, le Mila est devenu un carrefour des idées et des cultures.

C.D.

Musique

DJ Bookson et Djam Kiss en concert le 16 novembre à Brazzaville

Les artistes musiciens congolais, DJ Bookson et Djam Kiss, donneront un concert, le 16 novembre à Brazzaville, afin de promouvoir les talents locaux, de favoriser l'échange interculturel et de mettre en avant les rythmes envoûtants de la musique nationale.

En réunissant des artistes de renom et des groupes de danseurs talentueux, les deux artistes cherchent à créer une plateforme où la musique, la danse et la culture se rencontrent pour offrir au public une expérience inoubliable.

DJ Bookson est un pilier de la scène musicale congolaise, reconnu pour sa capacité exceptionnelle à fusionner les rythmes traditionnels et modernes. Il a sorti plusieurs albums acclamés, parmi lesquels «Tchoubou», qui célèbre les festivités locales avec des mélodies entraînantes; «Mwana Mayi», une exploration musicale de la vie villageoise en République du Congo; et «Bounya», un vibrant hommage à la jeunesse et à son dynamisme.

Chaque album témoigne de son talent pour créer des morceaux qui résonnent à la fois sur les pistes de danse et dans le cœur de ses auditeurs. En outre, DJ Bookson a collaboré avec de nombreux artistes influents, enrichissant ainsi la scène musicale congolaise avec des projets mémorables. Ses distinctions incluent des prix pour l'innovation musicale et l'impact culturel, soulignant son rôle clé dans la promotion de la musique de son pays sur la scène internationale. De son côté, Djam Kiss a à son actif plusieurs singles et EP qui ont marqué les esprits. Parmi ses œuvres les plus notables figurent «Electric Emotions», un EP qui explore des thèmes personnels avec une énergie vibrante; et «Yaya des nanas», une chanson célébrant la force et la beauté des femmes congolaises. Son

style distinctif et ses compositions originales lui ont rapidement valu une place de choix parmi les nouveaux talents.

En plus de cela, Djam Kiss a collaboré avec divers artistes, ce qui lui a permis d'élargir sa palette musicale et de toucher un public plus large. Sa carrière est jalonnée de récompenses qui soulignent son talent et son dévouement à l'art musical. En effet, il a été nommé «Révélation de l'année» lors de la 5^e édition des Brazza Best Awards, qui s'est tenue le 26 janvier 2024, à Brazzaville. En fait, les productions de Djam Kiss reflètent une croissance artistique constante et une capacité à innover musicalement.

Cette fête musicale connaîtra la participation de plusieurs invités prestigieux. Parmi eux, LIL C, une artiste au timbre vocal envoûtant, reconnue pour ses performances passionnées et émouvantes; et King Dance, un groupe de danseurs célèbre pour ses routines dynamiques et sa synchronisation impeccable. De plus, Tempo Club DD Danse et Team Danse apporteront également leur énergie et leur style unique, enrichissant ainsi le spectacle avec des chorégraphies innovantes.

Notons que le concert dénommé «Congo Vibes» promet d'être un événement mémorable, célébrant le meilleur de la musique et de la danse congolaises. Ne manquez pas cette occasion unique de vivre une soirée inoubliable, où la culture et le talent se rejoignent pour offrir un spectacle grandiose.

Chris Louzany

Ce week-end à Brazzaville

Voici, pour cette semaine, le programme des activités culturelles du week-end dans la capitale congolaise.

A l'Institut français du Congo

Show inédit : gymnastique, gospel et taekwondo

Date : vendredi 15 novembre

Heure : 17h 00

Entrée : 2 500 FCFA

Hackaton : novembre numérique

Date : samedi 16 novembre

Heure : 09h 00

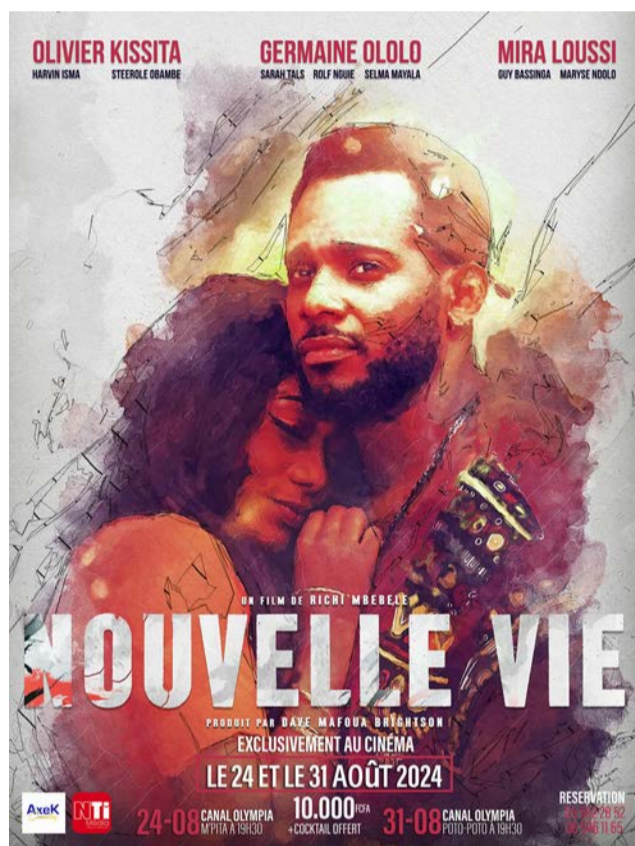
Entrée libre

Au Palais des congrès

Musique : Congo vibes

Date : samedi 16 novembre

Heure : 17h 00



Entrée : 2 000 FCFA/5 000 FCFA

A Canal Olympia Poto-Poto (en diagonal de la basilique Sainte-Anne)

En séance nouveauté : « Gladiator »

Date : vendredi 15 novembre

Heure : 22h 30

« Nouvelle vie »

Date : samedi 16 novembre

Heure : 20h 00

« Aznavour »

Date : dimanche 17 novembre

Heure : 20h 00



Entrée : 2 000 FCFA

Au restaurant Hippocampe

Atelier dimanche coloré : peins tes envies ! (Sur réservation-matériel fourni)

Date : dimanche 17 novembre

Heure : 14h 00 à 18h 00

Entrée : 10 000 FCFA (hors consommation)

Au Palais des congrès

Humour : grande soirée des performances

Date : dimanche 17 novembre

Heure : 17h 00

Entrée : 5 000 FCFA

Les immortelles chansons d'Afrique « Gida » de Lita Bembo

Soliste, arrangeur et danseur d'exception, Lita Bembo a brillé, tel un astre, au firmament de la musique congolaise. Auteur de plusieurs titres à succès, il compose « Gida », un succès phénoménal.

Parue sous l'égide du label V.i.s.a 1980 de Franco Luambo Makiadi, cette chanson a été bien accueillie autant par les fans que par la critique. Selon certains commentateurs, cette mélodie a été dédiée à Brigitte, dont la déformation a donné Bizida puis Gida, une ravissante fille du quartier Matonge, dans la commune de Kalamu, en République démocratique du Congo.

Dans cette pièce musicale, constituée de trois parties, l'auteur relate la vie d'un amoureux déçu. Dans la première partie, l'homme du fait de la souffrance monologue en disant : « *Nani azongisela ye epayi azali mosika, 8000 Km na beta ta makolo o, ata visa spécial ngai na kozwa mpo to kutana ngai na Gida* », on peut comprendre par-là : « *qui pourrait me la ramener de cet endroit lointain où elle se trouve, je pourrais marcher 8000 Km ou encore prendre un visa spécial pour qu'on se rencontre avec Gida* ». Ensuite, il regroupera ses amis et ressassera les bons moments qu'il a passés à côté de sa dulcinée : « *Banina na yebisa bino mwa lisolo, oyo ya ngai na Gida bolingo ya somo. Oyo matonge ba melaka mayi te boyebi, mwana ngo se ko seka,*



na matama ya poupée », « *les amis, laissez-moi vous raconter une petite histoire, Gida et moi sommes aimés d'un amour redoutable. Tout le quartier Matonge était stupéfait à cause de cette fille dont la manière de rire rappelle les joues d'une poupée* ».

Dans la deuxième partie, le jeune homme commence par se demander ce qu'il doit faire car sa belle est allée dans les bras d'un autre homme avant de la supplier de revenir : « *zonga zonga*

zonga Gida ye, zonga mama », ce qui signifie : « *reviens, reviens, reviens Gida, reviens chérie* ». Il lui dira, en outre, s'il arrivait qu'elle trébuche en chemin, qu'elle pense à lui, qu'elle rêve de lui. Notons que c'est cette deuxième partie qui est la plus connue de toute la chanson et c'est en elle que réside la beauté de ce tube.

La troisième partie est un sébène fait des solos endiablés du guitariste Dodoly, qui laisse le temps à Lita Bembo de faire son show avec ses jeux de pied épatant et ses glissades merveilleuses. On peut parfois le voir tenir le micro avec son socle puis tomber pour se relever de façon spectaculaire. Grâce à son talent hautement raffiné, il avait impressionné, en 1974, les artistes internationaux venus pour le combat Ali-Foreman, ce qui lui avait valu la palme du meilleur artiste. Tête d'affiche du groupe Stukas Boys, Gabriel Lita Bembo alias Libek, Kolo Kwanga, Showman, naquit le 8 août 1950 à Kinshasa. Après avoir fréquenté des orchestres tels que Vox africa, Los Matamoros, Yéyé National, c'est avec les Stukas qu'il a intégré en 1969 que sa notoriété va s'accroître. Il est auteur du rythme Ekonda saccadé.

Frédéric Mafina

Littérature

Modeste Elenga présente « Parce que Christ ne savait pas lire »

Premier roman de l'auteur paru en début 2024 aux éditions Okiéra, « Parce que Christ ne savait pas lire » compte 197 pages et raconte la vie de Christ, un jeune homme de 17 ans abandonné à son triste sort après le décès de sa mère. La dédicace du livre a eu lieu le 13 novembre à l'Institut français du Congo (IFC).

D'après la petite histoire, il s'agit de Christian Motomabé, né dans un village. Sa mère décède après sa naissance et, pendant les obsèques, deux camps vont naître. Le premier pense qu'il faut l'enterrer avec la dépouille de sa mère parce qu'on ne sait pas qui va l'élever. Le second, quant à lui, estime qu'il a droit à la vie. Christ est alors confié à sa grand-mère qui malheureusement broute l'herbe quelques années plus tard. Récupéré par son oncle, qui ne le scolarise guère à son tour, il est ainsi à la merci de sa femme. Pour s'en sortir, Christ s'est senti obligé d'intégrer quelques gangs communément appelés « Kuluna », en conflit avec la loi. Il tombe amoureux de Vinédi, une jeune belle fille aisée et scolarisée, cependant cette relation contestée par les parents de celle-ci reste assez illusoire parce qu'il ne savait pas lire.

A travers ce titre, Modeste Elenga a tenté de répondre à une question qui doit susciter la curiosité des lecteurs. « Qu'est ce qui

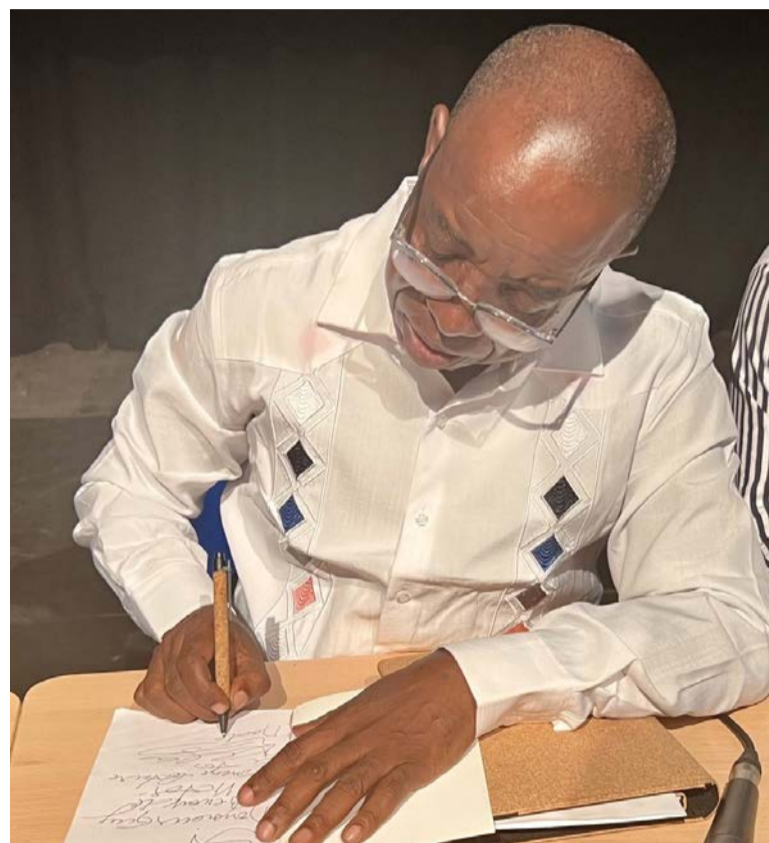
s'est réellement passé ? », s'est-il interrogé. L'auteur, à travers le personnage de Christ, explique à la jeunesse scolarisée le mode de fonctionnement des Kuluna. « J'ai pris mon courage et je suis allé voir quelques-uns d'entre eux. Ils sont très bien organisés et évoluent sous le regard de la police. Ils ont un président, un général, un conseiller, un juge, un ambassadeur et un commandant de bord », a affirmé l'auteur. Il a poursuivi : « Ce sont des jeunes qui connaissent tout le monde dans le quartier ou le secteur dans lequel ils se trouvent et ne peuvent pas agir. Mais lorsque le forfait est commis, le commanditaire est jugé et placé en refuge dans un autre quartier, le temps que les choses se calment. Et, c'est l'ambassadeur du gang qui transmet l'information à son homologue pour trouver des solutions face à la situation ».

Ce qu'il faut retenir de ce roman est que l'auteur a voulu faire passer deux messages poignants à

la jeunesse. Le premier est que « la violence et la vie facile ne mènent nulle part parce que rien ne peut s'obtenir sans effort. Toute victoire s'obtient à la sueur du front. Vous n'avez peut-être pas la chance de lire le «Cidre» de Corneille qui disait, vaincre sans péril c'est vaincre sans honneur; ce qui veut dire qu'il faut se battre chaque jour pour devenir un homme ».

Le second message est l'exhortation des jeunes à discuter avec leurs parents. « Il faut savoir se confier aux parents et en faire vos confidents, quel que soit le degré du problème. En plus de cela, il faut aller à l'école, étudier; ce qui fera de vous des personnes importantes à l'avenir », a-t-il conseillé.

Enseignant, journaliste et administrateur, Modeste Elenga est un homme public au parcours atypique. Fasciné par le goût du savoir et l'envie de comprendre le monde qui s'offre à lui, il ne cesse de surprendre son entourage par



sa volonté de vouloir ouvrir toutes les portes. Né derrière la case de sa mère dans la sous-préfecture d'Ollombo, département des Plateaux,

l'auteur, de nationalité congolaise, est à la recherche de tous les leviers pour soulever le monde.

Divine Ongagna

Lire ou relire

« Force de la douceur » d'Isabelle Pranayama

Publié aux éditions Kemet, à Brazzaville, le recueil de poésie de l'écrivaine française Isabelle Pranayama combat avec des mots de sérénité et de résilience les maux lugubres de l'existence.

Un tantinet dans le style très imagé et expressif de Sony Labou Tansi, Isabelle Pranayama présente en chaque poème du recueil « Force de la douceur » un tableau qui fait la symbiose de l'indignation et du sublime. Avec des tournures simplistes, elle égrène les épines de la vie, en laissant transparaître l'aménité des roses de son âme de poète.

Par les trois premiers titres qui inaugurent son périple lyrique, « Calme », « Cet espoir », « Cruel », les trois lettres C des débuts mettent en évidence l'exaspération du poète qui semble dire assez à toutes les violences qui défigurent le monde actuel. « Plus jamais je ne serai triste/ Plus jamais je ne serai sourde », clame-t-elle. Ou encore, pour manifester sa résilience, « Sa voix d'une ineffable douceur/ Efface avec grâce toute douleur// Ses mots écrits sur sa peau/ Lui rappellent qu'il fera beau ».

L'amour est au cœur de chaque jet d'encre de sa plume à la rythmique rebelle, et pourtant combien sont belles ses mélodies par-delà la rime et les vibrations qu'inspirent ses vers libres à l'image des chants de Jacques Prévert. Comme on peut le lire à la quatrième de couverture : « Dans ce spicilège, l'auteure drague les mots pour soigner les esprits balafrés par les épreuves douloureuses de la vie. (...) Ici la poétesse chante la félicité et la bonté pour libérer l'humain de la constipation affectueuse ».

Cinquante poèmes aux thématiques diverses enjolivent la corbeille scripturale de ce recueil stellaire qui exalte la force de la douceur d'un cœur aimant à travers des titres qui peignent la vie avec ses ombres et lumières : « Adam et Eve », « Armes de guerre », « Dialogue végétal », «



Le Sauveur », « On tue des enfants », « Aimer », « Le secret »... Oui quand la mélancolie gagne les peuples, la poésie nous révèle le secret qui ravive l'espérance d'une terre nouvelle, « Aimer » !

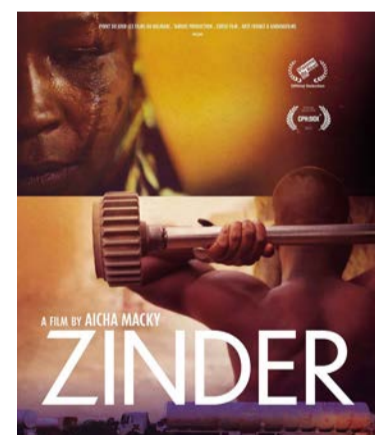
Aubin Banzouzi

Voir ou revoir :

« Zinder »

Réalisé par Kidy Aïcha Macky et sorti le 22 septembre 2021, « Zinder » est un documentaire qui met à nu le côté altruiste que cachent parfois la violence et la délinquance.

A Kara-Kara, quartier marginalisé de Zinder, au Niger, historiquement celui des lépreux, règne une culture de la violence entre gangs. En dépit de cette réputation accolée à ce quartier, la réalisatrice Aïcha Macky, originaire de Zinder elle aussi, filme au plus près certains jeunes qui tentent de s'en sortir, de fonder une famille et parfois même de s'offrir un avenir autre que celui de la prison. Dans ce long métrage d'environ 1h 22 min réalisé en Haoussa et sous-titré, leur quotidien est partagé aux spectateurs. Celui-ci jonglant entre leur gang, la famille, la débrouille et cette volonté de sortir du cycle de violence dans laquelle ils se sont construits. « Zinder » est d'un réalisme et d'une vérité qui emmène à voir les choses autrement et surtout les personnes violentes ou délinquantes avec une certaine empathie. En effet, au fil des séquences, on se rend bien compte que pour la plupart de ces jeunes, derrière leurs muscles, se cachent en réalité des hommes qui ne demandent qu'à trouver leur place dans une société qui les exclut. En partant du postulat de la violence, « Zinder » alerte sur le cri silencieux que tentent de faire résonner ces jeunes. Il ne s'arrête pas là mais, va plus loin. Les protagonistes dans le film ne sont pas vraiment perçus comme des fléaux mais des êtres



agissants, susceptibles de prendre leur vie en mains malgré les obstacles. Une sorte de portraits de figure de courage, bien loin du cliché angossant des gangsters malfaisants. Ce long métrage nous apprend ainsi à voir ce que peuvent masquer les muscles et la violence.

Entre violence et tentatives de sortir du fossé, « Zinder » présente dans l'ensemble un regard fort et sans jugement sur le quotidien de personnes trop souvent exclues. En 2022, le film « Zinder » a remporté le prix du Meilleur long métrage au festival Films femmes Afrique offert par Canal+. Il a également reçu le prix de la critique Black movie, la mention spéciale Fidocs et le prix documentaire sur grand écran au Festival international du film d'Amiens.

Merveille Jessica Atipo

Disque d'or à l'export Qu'est-ce réellement ?

Le disque d'or à l'export est une distinction qui atteste qu'un album a atteint un seuil de ventes significatif à l'international, généralement fixé à 50 000 exemplaires.

La certification, délivrée par des organismes comme le Syndicat national de l'édition phonographique en France, reflète non seulement le succès commercial d'un artiste, mais aussi son rayonnement au-delà des frontières nationales. Elle est essentielle pour la visibilité des artistes sur le marché mondial. Obtenir un disque d'or à l'export génère des bénéfices considérables pour les artistes. En plus de la reconnaissance symbolique, cette certification peut entraîner des augmentations de revenus grâce aux ventes physiques et numériques, ainsi qu'à des opportunités de concerts et de collaborations. Les artistes certifiés peuvent également attirer l'attention des médias et des professionnels de l'industrie, ce qui peut se traduire par des contrats plus lucratifs et une plus grande notoriété. Les critères de certification varient selon les pays, mais en France, le seuil de 50 000 ventes est devenu la norme depuis 2009. Ce chiffre inclut les ventes physiques ainsi que les équivalents en streaming, où 1 500 streams d'un album équivalent à une vente. Ce système permet aux artistes de capitaliser sur leur popularité croissante dans le monde numérique.

Un exemple récent illustrant ce phénomène est Fally Ipupa avec son album «Formule 7», sorti en décembre 2022. Cet opus a été certifié disque d'or à l'international après avoir vendu 64 000

exemplaires hors de France et cumulé plus de 100 millions de streams. L'album, qui mélange rumba congolaise et influences modernes, a rencontré un franc succès tant sur le plan commercial que critique.

Les titres phares comme «Mayday» et «Bloqué» ont propulsé Fally Ipupa sur la scène internationale, renforçant sa réputation d'artiste incontournable. En parallèle, son précédent album «Tokooos 2» a également généré plusieurs certifications à l'export, témoignant de la constance de son succès.

Un autre artiste emblématique est Tiken Jah Fakoly, un chanteur ivoirien connu pour ses messages engagés. Son album «Le monde est chaud», sorti en 2020, a été certifié disque d'or à l'export avec plus de 50 000 ventes. Ce succès s'accompagne également de plus de 80 millions de streams, ce qui témoigne de l'impact significatif qu'il a eu sur son public.

Tiken Jah Fakoly utilise sa musique pour aborder des problématiques sociales et politiques, ce qui lui permet d'attirer un auditoire diversifié. Sa capacité à combiner musique populaire et messages percutants contribue à sa reconnaissance internationale et à sa position dans l'industrie musicale.

Le disque d'or à l'export représente une étape cruciale pour les artistes souhaitant s'imposer sur la scène mondiale. Des



Fally Ipupa brandissant les disques d'or et de platine à l'export des albums «Formule 7» et «Tokooos»/DR

exemples comme ceux de Fally Ipupa et Tiken Jah Fakoly montrent comment cette certification peut transformer une carrière en offrant non seulement

une reconnaissance, mais aussi des opportunités économiques substantielles. Dans un monde où la musique transcende les frontières culturelles, ces dis-

tinctions sont essentielles pour promouvoir les talents africains et francophones sur la scène internationale.

Sasha Kitadi

Chronique « Renaissance »

Dix signes que ce n'est pas le bon moment

Cet article aurait pu s'intituler aussi « Dix signes que ce n'est pas le bon moment pour parler de ces amoureux qui nous tiennent la tête dans la confusion entre « ils nous aiment ou nous aimant pas ». Mais avant d'en arriver là, il est crucial de dire d'abord à nos chers adolescents drépanocytaires, l'amour à cet âge-là, ce n'est pas le bon moment.

L'amour à l'adolescence, quand on est drépanocytaire, ce n'est pas le bon moment. Nos amis de ce bel âge ne seront peut-être pas contents de le lire, mais il faut dire ce qui est et nous allons vous en donner cinq bonnes raisons.

La première est sans doute sanitaire. À l'adolescence, la personne drépanocytaire s'en va lentement et sûrement vers une période sanitaire plus stable où il y a bien moins de crises. Mais avant cela, elle peut manifester ce que nous appelons nous personnellement des « crises-barrages », une observation tout à fait personnelle, qui ne sont arrivées que très peu de fois dans notre histoire de vie et pour cause, elles étaient mortellement douloureuses et ont engagé ces fois-là notre pronostic vital, à des âges charnières, des âges de transition et en l'occurrence à l'adolescence. Avant le calme vient la tempête, chez nous elle se sera manifestée par une angine de poitrine à

l'âge de quinze ans. Nous vous passons les commentaires.

La deuxième est encore sanitaire. Le corps de la petite fille drépanocytaire devient celui d'une femme, et elle va découvrir ce qu'est la perte de sang mensuelle, et si cet événement peut être anodin, il n'en demeure que c'est une perte de sang qui peut nécessiter une compensation selon les cas, c'est un nouveau rythme pour la jeune-fille auquel il va falloir s'habituer, auquel son corps va devoir s'adapter, emmenant peut-être des absences de plus à l'école, des sorties en moins avec le copain.

Chez le jeune garçon, selon les cas, il peut y avoir certaines complications de santé sexuelle liées aux crises vaso-occlusives qui peuvent siéger dans la verge et provoquer des érections très douloureuses. À l'âge des premières relations sexuelles, c'est une éventualité qui peut arriver, mais n'arrive pas toujours, chacun ayant une expérience tout à fait per-

sonnelle de sa maladie tout comme tous peuvent faire un palu mais tous ne le font pas toujours de la même façon. Une discussion ouverte avec le médecin traitant permet de faire le point sur sa situation personnelle et savoir que faire pour prévenir et traiter cette crise particulière au cas où elle adviendrait.

La troisième raison, sanitaire aussi, est liée à la possibilité de faire un enfant. Contrairement à certaines idées reçues, les personnes drépanocytaires sont fécondes, aussi fécondes que les personnes dites saines et l'âge de la puberté est l'âge où l'organisme accède à la capacité de procréation. Avant de s'engager dans la vie sexuelle, il faudrait veiller à éviter les grossesses précoces, sachant que la grossesse de la jeune-femme drépanocytaire nécessite un encadrement et des protocoles particuliers et que le très jeune âge est un risque à part entière de ne pas être en mesure de mener une grossesse à terme. Une grossesse de-

vrait être un processus mûrement réfléchi, car chez les personnes qui veulent s'engager dans une vie maritale et familiale, lorsqu'on est drépanocytaire intervient la nécessité de connaître son profil électrophorétique et celui de son partenaire pour prévenir les difficultés ou les « incompatibilités » sanguines, nous précisons entre guillemets parce que c'est tout un débat que nous aborderons le temps venu.

La quatrième raison est toujours sanitaire, car avec une vie sexuelle active vient non seulement le risque des grossesses précoces, mais aussi celui des infections sexuellement transmissibles dont le sida. Il existe dans la drépanocytose une notion de faiblesse immunitaire qui devient conséquente voire dramatique lorsqu'elle rencontre celle du sida. Les comorbidités ne sont jamais des combos gagnants. Bien au contraire.

La cinquième raison est encore et toujours sanitaire, liée au stress.

Les relations amoureuses à l'adolescence sont souvent sources d'un stress important lié aux petites histoires à côté. Les triangles amoureux, les copains et les copines malveillants, les jalousies, les coups bas, les petites violences et les grandes, le harcèlement, les prises à parti. Il n'y a pas à dire comme ça, mais l'adolescence est une période précaire pour une personne drépanocytaire et si l'heureux élu peut être quelqu'un de bien animé de bonnes intentions et qui a une bonne influence sur votre ado, les à-côtés sont souvent très compliqués et parfois peuvent tourner au drame. Le stress étant déconseillé dans la maladie, les relations d'amour à cet âge, il vaut mieux éviter sauf si on parle de mariage. Dans votre cas, est-ce le cas ? À cet âge, est-ce le temps ? Il faut alors justement laisser le temps au temps, grandir et travailler votre valeur personnelle, votre avenir.

Princilia Pérès

Entrepreneuriat

Bonheur Céleste Pambou lauréat du prix l'Afrik de demain

Jeune entrepreneur congolais, Bonheur Céleste Pambou est fondateur du groupe «Abiki». Il est l'un des vingt lauréats de la quatrième édition du prix l'Afrik de demain. Organisé par le groupe ocean's Media, cet événement fait rehausser l'image des jeunes entrepreneurs africains, leur offrant un mentorat de qualité, une présence sur les réseaux sociaux et un soutien financier pour la réalisation de leurs projets.

Né en 1990 à Pointe-Noire, en République du Congo, Bonheur Céleste Pambou est le patron de l'entreprise éponyme dans l'univers du digital au Congo et ailleurs. Avec son entreprise implantée au Congo, ses sollicitations médiatiques et communautaires ne se comptent plus, ses actions vont au-delà des frontières. En effet, Bonheur Céleste Pambou fait désormais partie de cette nouvelle génération des jeunes leaders qui marquent l'Afrique et le reste du monde. Entrepreneur et coach personnel, il est devenu une figure incontournable de l'économie numérique et son nom évoque l'effervescence que l'entrepreneuriat connaît au Congo à l'heure actuelle, posant ainsi ses empreintes dans IT solutions en Afrique.

Titulaire d'un master en administration des affaires, ainsi que d'un bachelor en comptabilité, contrôle et audit, son parcours académique est enrichi par plusieurs certificats universitaires. Il est, d'ailleurs, le président directeur général d'Abiki Group, une société holding qui regroupe plusieurs filiales, dont Abiki brokers, Abiki pay et Abiki logistics. Sa carrière professionnelle a débuté en 2018 avec "Pambou Agro limited", une start-up spécialisée dans la production de farine à base de céréales, de légumes et de poissons. En 2023, il fonde Abiki brokers, spécialisée dans le courtage digital d'assurance offrant des produits et services adaptés aux personnes à faibles revenus. Avec neuf employés au sein de son entreprise, ce jeune entrepreneur aspire faire de sa start-up le plus grand marché d'assurance technologique en Afrique subsaharienne, rendant les services d'assurance accessibles et abordables. Demi-finaliste de l'Agripitch challenge en 2020 et lauréat du Tomy Elumelu entrepreneurship program en 2023, en 2024 il est finaliste du programme d'accélération propulsor, témoignant ainsi son potentiel dans le monde entrepreneurial.

Par ailleurs, par ce programme passionnant «l'Afrik de demain», les organisations veulent promouvoir et soutenir les entrepreneurs, visionnaires et innovateurs africains qui sont animés par le désir de créer un impact positif et durable dans leurs communautés respectives. Il s'agit donc, par cette initiative, de rassembler une communauté dynamique des jeunes leaders africains tous unis par une vision, celle d'apporter des changements significatifs à l'échelle locale, régionale et continentale. La vision c'est aussi de faire de ce programme une plateforme de choix pour le lancement des entreprises compétitives avec la conviction que l'entrepreneuriat et l'innovation joueront un rôle significatif dans l'accélération du progrès social et l'amélioration du niveau de vie des Africains.

En d'autres termes, «l'Afrik de demain» a pour objectifs d'exploiter le potentiel du continent africain et de créer des opportunités sur le terrain en facilitant et en renforçant l'entrepreneuriat et l'innovation, de contribuer au développement d'un écosystème entrepreneurial performant et durable en Afrique, de développer et de renforcer les compétences des jeunes entrepreneurs africains, de stimuler la force entrepreneuriale des jeunes africains en leur permettant de créer des entreprises modernes, innovantes et attractives.

Cissé Dimi



Les souvenirs de la musique congolaise

Vicky Longomba, figure emblématique de l'OK Jazz des décennies 1950, 1960 et 1970

Né le 13 décembre 1932 à Léopoldville, de son vrai nom Victor Longomba Besange Lokuli, Vicky Longomba démarre sa carrière musicale chez Cefa (Comptoir pour l'exploitation de folklore africain) qui fut une maison de production de disques. Chanteur, il participe à la création de l'OK Jazz avec Franco Luambo Makiadi en 1956. En 1960, Kabasele dit Grand Kallé l'appelle dans l'Africa Jazz qui doit animer la table ronde de Bruxelles en janvier de la même année. Un moment des retrouvailles des hommes politiques du Congo-Belge, à l'issue duquel le pays obtient l'indépendance des colons belges et devient la République démocratique du Congo.

Au cours des enregistrements réalisés par l'Africa Jazz à Bruxelles, Vicky compose sa très belle chanson intitulée « Na weli boboto », un chef d'œuvre du verso de « Indépendance tcha tcha » de Kabasele qui fut l'hymne de la liberté de tous les Africains accédant à l'indépendance. De retour de la table ronde, il créa l'orchestre Négro Succès en 1961 avant de regagner l'OK JAZZ.

Avec l'arrivée dans l'OK Jazz d'Edo Ganga, Célestin Nkouka, Vicky Logomba forme un duo de charme avec Edo Ganga dans les titres « Tu bois beaucoup ; Paulo ; Ngai Marie Nzoto ébeba ; Bolingo ya bougie ; Catherine Ndoki » et bien d'autres.

Au fil du temps et de succès en succès, l'OK Jazz tient tête face à l'Africa Jazz, l'African Fiesta qui sont ses rivaux de taille sur l'échiquier musical kinois. Vicky Longomba et Franco ne se quittent plus et deviennent des inséparables. Cela se confirme à travers la chanson de Franco intitulée « Mino ya Luambo diamant ». Dans cette oeuvre, Franco dit : «Mongongo ya Ok, mongongo ya Vicky, likembé ya Ok maboko ya Luambo» que l'on peut traduire par «La mélodie de l'OK Jazz et celle de Vicky, et le rythme de l'OK Jazz est le doigté de Franco».

Durant son parcours dans la scène musicale congolaise, Vicky Longomba, de par son savoir-faire, fut considéré comme un sage grâce à ses chansons sur le social, le rôle



Vicky Longomba/DR

de la femme, de la jeunesse, et la défense des artistes qui sont des thématiques qui s'illustrent dans ses titres restés célèbres tels que « Na banzakité » ; « Matumoli éléki » ; « Dis tonton » ; « Lineti » ; « Oboyi nga na misso makassi » ; « Tomeseni » ou encore « Nabanzi Zozo ».

Parallèlement à sa collaboration avec Franco, Vicky Longomba fut le créateur de l'orchestre Négro Succès qu'il abandonna plus tard. En 1971, il créa le Lovy du Zaïre suite à la dégradation de ses relations avec Franco. En 1986, il est nommé président de l'Union des musiciens zaïrois et pratique très peu la musique. Il sied de signaler que Vicky Longomba et le père de deux (2) stars congolaises de renommée internationale: Lovy Longomba (membre de Orchestra super Mazembe du Kenya) et Awilo Longomba qui actuellement font la fierté de la musique congolaise. En 1974, la santé de Vicky Longomba commença à se détériorer à cause d'une tumeur à la tête. Cette maladie signa aussi la fin du Lovy du Zaïre.

Figure emblématique de la musique congolaise, Vicky Longomba tira sa révérence à Kinshasa, le 12 mars 1988, à la clinique Ngaliema suite à une opération chirurgicale à la tête due à un kyste. Peu avant sa mort, il enregistra un album qui malheureusement ne fut pas mis sur le marché du disque. Kara est le nom de son dernier orchestre.

Auguste Ken Nkenkela

Interview

Cornelia Massamba: « Nous souhaitons inspirer, sensibiliser et impacter positivement le monde »

Les questions environnementales sont au cœur des priorités mondiales. Le bassin du Congo, deuxième poumon vert de la planète, se trouve au centre de ces enjeux. C'est dans ce sens que le Réseau des femmes de la diaspora congolaise va organiser à Paris, en France, la première conférence des femmes de la diaspora unies pour le bassin du Congo en février 2025. Un événement qui vise à unir les forces de la diaspora congolaise (République du Congo et République démocratique du Congo) autour des questions écologiques. Cornelia Massamba, promotrice de ce réseau, nous parle de cette rencontre.

Les Dépêches du bassin du Congo (L.D.B.C.): Cornelia Massamba, pouvons-nous connaître les enjeux de la rencontre que vous préparez pour février prochain ?

Cornelia Massamba (C.M.): Les femmes de la diaspora congolaise se mobilisent aujourd'hui pour répondre à un appel urgent : celui de protéger notre environnement qui est, d'ailleurs, le cheval de bataille de son excellence M. Denis Sassou N'Gusso, président de la République du Congo, et de son frère, son excellence M. Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, président de la République démocratique du Congo. En nous réunissant à Paris, nous, femmes de la diaspora, affirmerons notre volonté d'agir et de faire entendre notre voix. Les enjeux sont vastes : l'environnement est un bien commun, et face aux défis climatiques, il est crucial que les femmes, au sein de nos communautés et au-delà, se rassemblent pour porter des solutions concrètes et des actions durables. A travers cette initiative, nous souhaitons inspirer, sensibiliser et impacter positivement, en montrant que les femmes, elles aussi, peuvent marquer le changement et soutenir les efforts de nos pays d'origine pour un avenir durable.

L.D.B.C.: Quels sont les objectifs de cette conférence face à l'accumulation de sommets écologiques aux résultats souvent décevants ?

C.M.: Notre conférence s'inscrit

dans la continuité de grands événements comme le Sommet des trois bassins à Kintélé, auquel j'ai assisté. Notre particularité, c'est de traduire nos discours en actions tangibles. Nous créerons des projets concrets et des échanges mesurables, avec des thématiques telles que la gestion durable des ressources et le soutien aux initiatives locales. Après la conférence, nous instaurerons un suivi pour s'assurer que chaque engagement se transforme en actions durables dans les deux Congo et au sein de la diaspora.

L.D.B.C.: Comment les participantes pourront-elles appliquer ce qu'elles auront appris ?

C.M.: Nous envisageons des projets de grande envergure : jardins botaniques, éco-agricoles, et appui à des startups innovantes. L'Agence congolaise pour la création d'entreprise sera présente pour fournir conseils et accompagnement. Notre but est de donner aux participantes des moyens concrets pour un impact environnemental positif, en les soutenant dans la réalisation de leurs projets.

L.D.B.C.: Quels thèmes seront abordés, et comment seront-ils adaptés au contexte congolais ?

C.M.: Les thématiques sont choisies pour répondre aux besoins du Congo : tri sélectif, gestion des érosions, préservation des mangroves et lutte contre le gaspillage. Ces sujets touchent aux infrastructures et à l'écosystème



congolais et offrent des opportunités d'investissement pour les femmes désireuses de soutenir la vision de nos chefs d'État. Grâce aux experts présents, les participantes pourront mieux appréhender ces enjeux et choisir les projets dans lesquels elles souhaitent s'engager.

L.D.B.C.: Quels seront les points forts de cette rencontre ?

C.M.: Les thématiques et la qualité des panélistes sont des atouts majeurs. Mais l'essence de cet événement réside dans la solidarité féminine. Nous rassemblerons des femmes de tous horizons, ministres, ambassadrices, entrepreneures, étudiantes, pour une cause commune. La conférence sera aussi diffusée en direct pour permettre aux femmes des deux Congo de suivre les échanges et d'interagir. L'unité des deux

Congo, portée par les femmes congolaises et afro-descendantes, est un message fort. De plus, ce sera un espace d'échange unique entre les femmes de la diaspora et celles sur place, pour renforcer les liens entre elles.

L.D.B.C.: En dehors des femmes de la diaspora, quelles sont les conditions pour y participer ?

C.M.: Cette conférence est ouverte à toutes les femmes, qu'elles vivent dans la diaspora ou qu'elles résident dans les deux Congo. Nous voulons que chaque femme, quelle que soit sa situation géographique, puisse s'impliquer et contribuer. Pour les femmes vivant dans les deux Congo, nous mettons en place une diffusion en direct via les réseaux sociaux et des plateformes dédiées, ce qui permettra à celles qui ne peuvent pas être présentes physiquement

de suivre les échanges et d'interagir en temps réel.

L.D.B.C.: Pouvez-vous expliquer ce qu'est le Réseau des femmes de la diaspora congolaise ?

C.M.: Le réseau est né du besoin de nombreuses femmes de la diaspora de se reconnecter à leurs racines. En tant qu'entrepreneuse, je l'ai créé pour offrir un espace de partage et d'action structuré, permettant aux femmes de contribuer au développement de leur pays d'origine. Ce réseau, intégré à mon entreprise Massamba Cornélia EI, est un projet de cœur autant qu'un engagement entrepreneurial. Il accueille les femmes de la diaspora, les afro-descendantes et les amies du Congo, leur permettant de s'investir activement pour un Congo durable.

L.D.B.C.: Y a-t-il un dernier point que vous aimeriez aborder ?

C.M.: Oui, j'aimerais souligner l'importance du bassin du Congo pour le monde entier. Préserver ce trésor de biodiversité est essentiel pour notre avenir et celui de nos enfants. Je tiens aussi à remercier son excellence M. Denis Sassou N'Gusso pour son engagement envers l'environnement. Grâce à son soutien, nous pouvons, en tant que femmes de la diaspora, contribuer activement à l'avenir du bassin du Congo, avec l'ambition de léguer un héritage durable aux générations futures.

Propos recueillis par Berna Marty

Justice climatique

Un échec à Bakou serait catastrophique pour les États africains

Après le sommet africain sur le climat de mars 2024, les États africains présents à la vingt-neuvième Conférence des parties (COP 29) à Bakou, en Azerbaïdjan, se livrent à nouveau à un exercice qu'ils maîtrisent bien, à savoir le plaidoyer pour une justice climatique équitable.

Face au changement climatique et à la nécessité de transition vers les énergies renouvelables, la question du financement demeure cruciale pour les pays africains avec comme enjeu majeur le financement particulièrement délicat dans ce contexte.

Alors que la crise climatique prend des proportions alarmantes, l'absence de plusieurs chefs d'État des pays les plus pollués qui ont choisi d'adopter une politique de la chaise vide lors des négociations suscite de vives inquiétudes. Plus que la simple présence, ce sont les engagements tangibles que les pays doivent apporter aux discussions qui revêtent une importance capitale.

Les tensions multilatérales se font sentir avec des États comme la Papouasie-Nouvelle-Guinée qui, en boycottant la COP 29, exprime leur profond désenchantement en qualifiant cette conférence de « perte de temps totale ».

Les attentes des pays en développement sont élevées et méritent des réponses à la hauteur des dommages causés par les pays du Nord.



Ils espèrent obtenir une aide significative pour mettre en œuvre leurs plans de réduction des émissions de gaz à effet de serre, alors que les pays développés peinent à honorer leurs engagements, affichant un retard de deux ans par

rapport à l'accord de Copenhague de 2009. À cette époque, ces pays s'étaient engagés à fournir 100 milliards de dollars par an entre 2020 et 2025 aux nations les plus vulnérables pour les soutenir dans leur transition énergétique et leur adaptation au réchauffement climatique.

À Bakou, les pays en développement aspirent à un nouvel accord sur le financement post 2025. Beaucoup de pays souhaitent que le nouvel objectif atteigne au moins 1 000 milliards de dollars par an, composés de fonds publics et en majorité de dons, pour ne pas alourdir leur dette. L'adoption, le 11 novembre, d'un accord par consensus pour établir les règles d'un nouveau marché mondial de carbone pourrait être perçue comme une lueur d'espoir. Néanmoins, sans une régulation adéquate, ce marché a souvent conduit à des initiatives inefficaces au détriment des communautés locales. Ce marché doit permettre l'échange de crédits carbone respectant des normes environnementales et sociales (comme les projets de reforestation),

afin d'aider les pays et les entreprises à réduire leur empreinte carbone, sous l'égide des Nations unies.

Une question se pose : la liste des pays contributeurs sera-t-elle élargie pour inclure des pays comme la Chine et l'Inde, par exemple, qui sont actuellement classés comme pays en développement ? Cela pourrait également freiner la volonté des pays du Nord à contribuer, ne les voyant pas dans la base des contributeurs. Mais la Chine contribue de manière volontaire aux financements climatiques.

Par ailleurs, la réélection de Donald Trump soulève des préoccupations quant à ses conséquences climatiques. Son intention de retirer à nouveau les États-Unis de l'accord de Paris pourrait compromettre les efforts globaux. Toutefois, un échec lors de la COP 29 aurait des répercussions désastreuses sur la lutte contre le réchauffement climatique à l'échelle mondiale.

Par Michesie Adzeu Kibongui, analyste

Le saviez-vous ?

L'expression « pleurer comme une Madeleine »

Qui n'a jamais eu un chagrin si fort à en pleurer toutes les larmes de son corps sans pouvoir s'arrêter ? Pleurer comme une Madeleine » est une expression d'origine biblique qui fait référence à l'histoire de Marie-Madeleine, et non au petit gâteau traditionnel lorrain, comme on pourrait l'imaginer. Explication

Lorsque quelqu'un pleure d'une façon excessive et non justifiée, on dit de lui qu'il pleure comme une Madeleine, pourtant cela ne vaut pas le coup d'imaginer ce dessert versant de chaudes larmes. L'explication de cette expression est tout autre.

Cette formule est en fait une référence à un passage de la Bible. Il s'agit du moment où Marie la Magdaléenne vient à la rencontre de Jésus. Cette femme était considérée par beaucoup comme mauvaise, car il s'agissait d'une ancienne prostituée ou d'une personne habitée par de sombres démons. Toujours est-il que quand cette habitante de Magdala a appris que Jésus se rendait dans sa ville, elle désira elle aussi lui parler. Lorsqu'elle le rencontra, elle se jeta à ses pieds et lui confessa tous ses péchés. Elle accompagna ses propos de larmes, qui étaient si nombreuses qu'elle a pu laver les pieds de Jésus avec. Elle les essuya ensuite avec ses longs cheveux, et il lui pardonna ses péchés.

C'est cette scène qui fut à l'origine de cette expression, voilà pourquoi l'on dit «pleurer comme une Madeleine». Cette dernière n'a-



parut qu'au XIX^e siècle, grâce à l'écrivain Balzac, dans son ouvrage La comédie humaine. Elle a cependant subi quelques évolutions jusqu'à aujourd'hui. Au XIII^e, vous pouviez entendre «faire la Madeleine». Cette formule de l'ancien français illustre une personne feignant le repentir, en essayant d'émouvoir son public. L'expression, comme Balzac l'avait ima-

ginée, fut au final popularisée au XIX^e siècle. Ajoutons également que pendant longtemps le nom Madeleine était une référence à la prostitution et aux péchés de chair. Cela a finalement évolué et, heureusement pour celles se prénommant ainsi, cela ne se retrouve plus aujourd'hui.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Appel à candidatures pour bourses d'études au Canada

L'appel à candidatures pour l'année académique 2024-2025 est désormais ouvert. Les étudiants intéressés doivent présenter leurs candidatures en ligne.

Les bourses d'études au Canada vise à accroître les possibilités pour les établissements postsecondaires de ce pays d'accueillir des étudiants internationaux d'un grand nombre de pays et de territoires, dans le cadre d'échanges de courte durée afin de poursuivre des études ou faire de la recherche.

ADMISSIBILITÉ

Veillez faire votre demande de bourse en remplissant le formulaire de demande en ligne. Ainsi, après la réception de votre formulaire en ligne, nous vous enverrons la fiche PDF d'inscription à remplir Remplir et envoyer en pièces jointes ladite fiche suivie d'une copie scannée de votre dernier diplôme académique obtenu et une lettre de motivation à l'adresse email de Cicedd_bourse@cicedd.ca. La Commission fédérale des bourses d'études canadiennes (CFBEC), fera étudier votre dossier par l'Antenne déléguée de votre zone et catégorie de pays. Les candidats retenus recevront une lettre de validation et une attestation de la CFBEC, pour notification de la bourse

VALIDATION

Votre dossier sera automatiquement pris en compte et validé par l'Antenne de votre zone géographique de la CFBEC dans le cas où les conditions à remplir seraient dûment respectées. Vous aurez à payer l'équivalent de 470 dollars CAD. Ces frais doivent nous parvenir par

mandat via une institution translation à l'ordre de notre comptable ou notre coordonnateur régional du Programme/Bourse d'études au niveau de l'Antenne de la CFBEC.

DURÉE DE LA BOURSE

Les bourses couvrent la période d'un cycle de formation ou au maximum six semestres voir plus.

FRAIS DE VOYAGE

Les billets d'avion aller-retour (Provenance- Canada/ Québec) sont pris en charge par la direction régionale des bourses étrangères canadiennes. Conditions préalables à la candidature en règle générale, les candidats aux bourses étrangères canadiennes doivent:

Avoir au maximum 18 ans à 55 ans; Comprendre et parler correctement l'une des langues d'enseignement au Canada (Anglais, français, espagnol, allemand, italien); Avoir un diplôme équivalent au brevet d'études de premier cycle d'enseignement, au baccalauréat ou au brevet d'aptitude professionnelle des pays de l'Union européenne.

SPÉCIFICITÉ

Par l'octroi de 800 bourses d'études ou de stages réparties dans plusieurs universités canadiennes, Cicedd, en partenariat avec la CFBEC, entend faciliter l'immigration aux personnes désireuses de poursuivre leurs études et

d'obtenir des diplômes d'Etat canadien.

Les candidats retenus au terme de la sélection de candidatures seront insérés, outre leur étude, dans les secteurs sensibles de la vie économique et sociale du Canada: (Santé, droit, diplomatie, communication, finance, énergie, industrie, environnement, transport, agriculture...). Cette option de la CFBEC vise à donner une aptitude professionnelle aux boursiers pour pouvoir travailler s'ils le désirent au Canada à la fin de leur formation.

Les étudiants admissibles doivent :

être citoyens d'un des pays ou territoires suivants :
Asie : Bangladesh, Népal, Taïwan
Europe : Turquie, Ukraine
Moyen-Orient et Afrique du Nord : Tous les pays
Afrique sub-saharienne : Tous les pays
être inscrits à temps plein dans un établissement d'enseignement post-secondaire d'un pays ou territoire admissible
payer tous les frais de scolarité requis par cet établissement au moment de soumettre la demande et pour toute la durée de l'échange

Les étudiants ne sont pas admissibles à cette bourse s'ils :
détiennent ou font actuellement une demande pour obtenir la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente
participent déjà à un programme de bourses d'échange financé par le gouvernement du Canada
sont déjà inscrits à un programme d'études dans un établissement postsecondaire canadien menant à l'obtention d'un grade, d'un diplôme ou d'un certificat.

Par Concours

Mémoire

Six astuces pour mieux apprendre

La mémoire sémantique nous permet d'apprendre une langue, mémoriser des connaissances sur le monde, manipuler des concepts. Bien apprendre, c'est parvenir à ancrer ces informations et savoir les réactiver le moment venu. Mathieu Hainselin, neuropsychologue, invité par l'Observation B2V des Mémoires, présente six techniques pour booster sa mémoire.

La mémoire est une fonction qui nous permet d'intégrer, conserver et restituer des informations. L'Inserm distingue cinq systèmes de mémoire interconnectés et impliquant des réseaux neuronaux distincts.

La mémoire procédurale est celle des automatismes. Elle nous permet de marcher, jouer du piano, faire du vélo sans avoir besoin de le réapprendre. La mémoire perceptive, elle, s'appuie sur nos sens. Elle permet de retenir des images, des bruits, des odeurs... Ces deux types de mémoires s'activent de manière inconsciente et nous permettent de faire plusieurs choses à la fois.

La mémoire de travail ou mémoire à court terme est la mémoire du présent, celle que l'on utilise le plus. Les informations qu'elle véhicule, le nom d'une personne qu'on rencontre, une adresse où on doit se rendre, sont rapidement effacées ou stockées dans la mémoire à long terme.

La mémoire épisodique est une mémoire autobiographique. Elle nous permet de nous souvenir des moments que nous avons vécus et de nous situer dans le temps et l'espace. Reste la mémoire sémantique,



celle des apprentissages, du langage, de la connaissance du monde. Elle nous permet d'apprendre tout au long de la vie. Encore faut-il savoir apprendre. Mathieu Hainselin, neuropsychologue et maître de conférences à l'Université de Picardie, livre à l'Observatoire B2V des Mémoires, 6 conseils pour favoriser la mémoire durable :

1 – Apprendre sur un temps long (si possible)

Il s'agit de la technique dite de l'espacement : répartir le même nombre d'heures d'apprentissage sur une plus longue période plutôt que

tout concentrer sur une période de quelques jours avant l'échéance. Le bachotage n'est donc pas une bonne idée pour une réutilisation des connaissances après l'examen. « En espaçant les séances d'apprentissage, on renforce la mémoire, rendant les révisions moins laborieuses et plus efficaces à long terme. »

2 – Se tester régulièrement

Tester régulièrement sa mémoire, avec des fiches par exemple, permet une récupération active. « Plus on s'entraîne à retrouver une information, plus celle-ci s'ancre du-

blement dans notre esprit ». Et plus, il sera facile d'activer ce processus lors d'un examen.

3 – Apprendre en groupe

Le travail en groupe renforce la motivation et met en place une dynamique sociale positive. « Cette interaction réduit le stress, car elle se déroule dans un cadre plus détendu et convivial et encourage la régularité : lorsqu'un membre du groupe est motivé, il entraîne les autres. »

4 – La technique de la page blanche

La technique de la page blanche consiste à écrire tout ce dont on se souvient concernant un sujet. Et ce sans aucun support écrit ou visuel. Outre le bilan sur son niveau de connaissances, « en écrivant sans références, on parvient à identifier facilement les concepts bien maîtrisés, que l'on retrouve aisément, ainsi que les points plus faibles, qui demandent un travail supplémentaire ».

5 – Ecouter, lire, regarder, parler,

débattre... multiplier les modes d'apprentissage

C'est l'apprentissage multi-modal. L'idée est de multiplier les chemins d'accès à une information pour qu'elle s'ancre durablement et permette de la restituer plus facilement. Lire un texte, parler du sujet avec un collègue ou ami, observer un schéma, écouter un cours magistral ou un podcast... Toutes ces voies d'accès forment un réseau de mémorisation riche et complexe. « Ainsi, même si un chemin est obstrué par la fatigue, le stress ou autre, il reste d'autres voies à explorer. »

6 – La créativité au service de l'apprentissage

Il s'agit d'associer les connaissances à acquérir à des images mentales, une histoire qu'on invente, des moyens mnémotechniques propres à soi. Le processus d'apprentissage devient plus personnel, efficace et parfois, plus ludique. Associer des éléments qu'on a soi-même créés permet d'ancre durablement la connaissance mais aussi de la récupérer plus facilement.

Destination Santé

Psoriasis

Les idées reçues ont la peau dure

Le psoriasis, voici une maladie trop souvent entourée d'idées reçues qui peuvent impacter profondément la vie sociale et professionnelle des patients. Alors que ce 29 octobre s'est tenue la Journée mondiale dédiée à la maladie, c'est le bon moment pour faire le point avec l'aide de l'association de patients France Psoriasis et du Pr Denis Jullien, dermatologue aux Hospices civils de Lyon.

On entend souvent dire que le psoriasis serait d'origine psychologique.

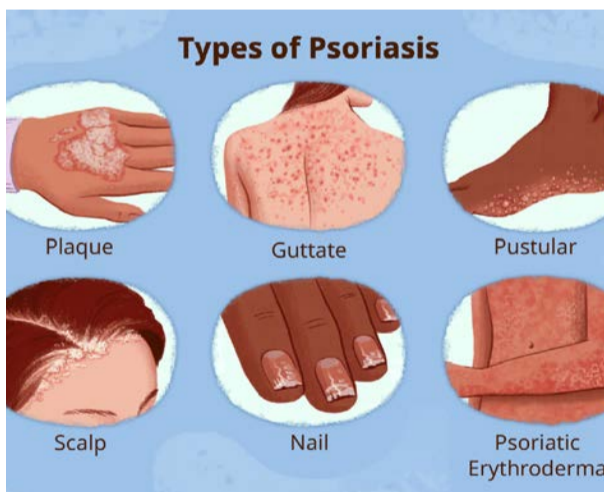
« Il s'agit d'un dérèglement immunitaire qui entraîne une accélération du renouvellement de l'épiderme », précise le Pr Denis Jullien. « Le psoriasis est une maladie inflammatoire de la peau qui a une origine immunologique et une prédisposition génétique... Bien que de nombreux patients rapportent que leur état s'aggrave lors de périodes de stress, il est donc important de souligner que la cause fondamentale du psoriasis n'est pas psychologique ».

Certains pensent que le psoriasis est contagieux. Et d'ailleurs, en présence d'une personne atteinte par le psoriasis, 35 % des Français* déclarent qu'ils tenteraient d'éviter tout contact physique.

« C'est totalement faux », insiste Bénédicte Charles, présidente de l'Association France Psoriasis. « Cette idée reçue est particulièrement tenace et participe largement au phénomène d'isolement des patients. En effet, les gens s'éloignent la plupart du temps d'une personne souffrant d'un psoriasis pensant à tort que c'est contagieux. Et ça n'est pas parce plusieurs membres d'une même famille sont touchés par le psoriasis qu'il s'agit d'une maladie contagieuse ! Je pense qu'il est important d'ajouter qu'il ne s'agit pas non plus d'un problème d'hygiène, autre idée reçue bien ancrée... »

Le psoriasis ne serait pas une maladie grave.

« C'est faux. La maladie peut avoir un impact significatif sur l'image de soi », explique Bénédicte Charles. « C'est d'autant plus vrai lorsque la maladie survient à un âge jeune, pendant la période de construction de l'identité. Par ailleurs, dans les formes modérées à sévères, le psoriasis pèse fortement sur la qualité de vie. Certaines zones où peuvent siéger les plaques de psoriasis ont un impact psychosocial beaucoup



plus fort, comme le visage ou les mains. »

Les traitements du psoriasis considérés comme contraignants.

« Si le psoriasis léger peut être moins contraignant que les formes plus sévères, les traitements qui lui sont liés, notamment les topiques, comme les crèmes à appliquer peuvent être, elles, assez contraignantes », précise le Pr Jullien. « D'autant plus qu'elles doivent être utilisées quotidiennement ». « Pour les cas plus graves, des biothérapies modernes permettent de vivre sans lésions, avec des injections sous-cutanées quatre fois par an. Il existe aussi des traitements par voie orale. »

Une association au plus près des patients

L'Association France Psoriasis qui a fêté ses 40 ans, l'année dernière, a été fondée par une patiente. Son objectif principal est d'offrir du soutien et des informations, à travers notamment son site internet : <https://francepsoriasis.org/>. Sa mission consiste également à améliorer le parcours de soins des patients et à soutenir la recherche.

Asthme, allergies

Les dangers de l'encens

L'encens est utilisé depuis des millénaires dans de nombreuses cultures pour des pratiques religieuses, culturelles, ou tout simplement pour parfumer une pièce. Mais une étude présentée lors de la réunion annuelle de l'American College of Allergy, Asthma and Immunology alerte. La combustion d'encens peut présenter des risques significatifs pour la santé, en particulier chez les personnes souffrant d'allergies et d'asthme.

A Boston, lors de la réunion annuelle de l'American College of Allergy, Asthma and Immunology (ACAAI), des scientifiques ont présenté un cas surprenant. Celui d'une femme de 87 ans présentant des antécédents d'asthme et de BPCO, sous oxygénothérapie et qui présentait un essoufflement inexplicable. Ses médecins ont découvert qu'elle faisait quotidiennement brûler de l'encens pour rendre hommage à ses ancêtres. Ils lui ont alors conseillé d'arrêter cette pratique, mais face à son refus, ils lui ont proposé l'utilisation d'encens électrique. Cette alternative – qui ne nécessite pas de combustion – a permis une amélioration significative des symptômes. « La combustion d'encens présente des risques pour la santé, notamment des maux de tête, des troubles respiratoires et des réactions allergiques », notent les auteurs. « Les fumées d'encens contiennent du carbone, du soufre, des oxydes d'azote ainsi que du formaldéhyde et d'autres composés volatils aromatiques polycycliques qui sont cancérigènes. Par gramme brûlé, les particules générées par l'encens sont de 45 mg contre 10 mg pour les cigarettes. »

Un danger pour l'entourage

Le Dr Mary Lee-Wong, allergologue et membre de l'ACAAI, souligne que l'exposition à la fumée secondaire d'encens peut entraîner des conséquences sur la santé des membres de la famille, y compris les enfants. Et à l'instar de la fumée de cigarette, les résidus de fumée d'encens peuvent persister sur les meubles et les vêtements pendant des mois. Cette étude met en lumière la nécessité de sensibiliser le public aux dangers de l'encens. Tout en proposant des solutions pour concilier pratiques culturelles et santé. A savoir l'utilisation d'encens électrique ou de diffuseurs d'arômes. Sans oublier d'aérer régulièrement les habitations et de limiter le temps de combustion.

D.S

D.S



AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER DE KINSHASA

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

ADIACTV

L'ACTUALITÉ AU QUOTIDIEN

ADIACTV NEWSLETTER

L'information du Congo et de sa région en un **CLIC**



Identifiez-vous gratuitement pour recevoir la newsletter et restez informés des principaux faits marquants de l'actualité.



SCANNEZ LE QR CODE

ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT

www.adiac-congo.com/content/newsletter

Brazzaville 84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
 Brazzaville - République du Congo
 (+ 242) 05 532 01 09
info@lesdepechesdebrazzaville.fr

Plaisirs de la table

5 étoiles pour la chikwangue (kwánga)

En se référant sur la fréquence de l'alimentation sur une semaine d'un congolais, on peut affirmer, qu'on ne se passe pas du manioc dans les habitudes alimentaires au Congo. Il n'est donc pas étonnant que l'un des aliments dérivés de ce produit, la chikwangue soit un incontesté du système alimentaire congolais.

En effet, le pain de manioc communément chikwangue ou kwánga en lingala est la star des accompagnements de mets dans les deux Congo. A Brazzaville comme à Kinshasa, il se mange presque à toutes les sauces. Emballé dans des feuilles de marantacées, on la prépare habituellement en pain d'environ 750 grammes. Sur les étals des marchés et dans les quartiers de Brazzaville, il est vendu à partir de 50 francs CFA.

Généralement coupé en tranches rondes avant d'être servi dans les assiettes, les formes de chikwangue les plus consommées à Brazzaville sont le « nguri-yaka », grosse chikwangue de 5 à 9 kg, habituellement produite

dans les milieux ruraux du Sud et du centre du pays ; et le « moungwélé », originaire des régions rurales du Nord du pays, mais largement utilisé dans la plupart des grands centres urbains.

La transformation du manioc en bâton est une tâche ardue qui nécessite une main d'œuvre entièrement dédiée. Le tout part avec de bons et sains tubercules, qu'il faudra récolter parfois en une ou deux jours. Ensuite, il faut enlever la peau des tubercules récoltés et cela peut prendre aussi un à deux jours, selon la quantité de manioc que l'on veut avoir. Après, il faut tremper les tubercules dans des tonneaux d'eau et les laisser rouir pendant plus d'une semaine, ensuite les sortir et les laver correctement tout en



les débarrassant de certaines fibres inutiles.

Puis vient la transformation de ces tubercules en pâte de manioc en les malaxant avec des pétrins spéciaux. La pâte ainsi obtenue doit aller au feu pour être transformée toute chaude après un nouveau malaxage. Et ce n'est qu'après ce malaxage qu'on arrive à la formation des pains de ma-

nioc, qui sont ensuite placés dans des grandes marmites pour la cuisson finale. L'atout majeur de la chikwangue est de pouvoir être conservée plusieurs jours après sa préparation.

Cette brève présentation n'est pas exhaustive, il existe plusieurs variantes de chikwangue à travers le Congo et dans certains pays

d'Afrique ; à l'instar du « bobolo » au Cameroun, de « l'agnizock » au Gabon ou de « boule gozo » en centrafricaine. Les noms vernaculaires varient selon les régions où l'on retrouve ces différents pains de manioc.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons.

!Samuelle Alba

RECETTE

Les feuilles de manioc aux haricots (Ntsaka Madesu)

INGRÉDIENTS

1 botte de feuilles de manioc ou 1 sachet de 500g de feuilles de manioc mouluées
500g d'haricot blanc
1 bouquet de ciboulette
2 oignons
1 piment vert (facultatif)
2 poivrons verts
225g d'huile de palme ou d'arachide
4 gousses d'ail
1 cube magie (facultatif)
Sel

PRÉPARATION

- Plonger les haricots la veille avant de les faire bouillir avec une pincée de sel jusqu'à ce qu'ils soient tendres
-Pendant ce temps apprêter les feuilles de manioc (moudre ou piler) avec quelques tiges de ciboulette, un oignon, un poivron vert, un piment vert et deux gousses d'ail
-Une fois les haricots bouillis, jeter l'eau qui a servi à bouillir
-Dans une casserole, placer les haricots bouillis y ajouter les feuilles de manioc préalablement mouluées ou pilées. Y ajouter de l'eau (2 verres ou plus) et du sel
-laisser cuire jusqu'à ébullition pendant environ 1 heure
- Dans une poêle verser l'huile de palme ou d'arachide, laisser chauffer pendant 2 minutes, y ajouter l'oignon restant, le poivron, les tiges de ciboulette ciselées et les deux gousses d'ail restantes puis

laisser cuire plus ou moins 5 min

- Verser la préparation dans la marmite et remettre

ASTUCE



à cuire à nouveau pendant 1 heure ou plus jusqu'à la cuisson des feuilles du manioc, qui tendront du vert gazon au vert kaki une fois cuites. Ajouter le cube magie quelques minutes avant la fin de la cuisson pour relever le goût. Il ne vous reste plus qu'à dresser la table.

Ce plat se mange avec du poisson, de la viande ou du poulet, accompagné de la chikwangue, du riz ou du pain.

Bon appétit !

Samuelle Alba

SOLUTION :
Le mot-mystère est : **MAXIMUM**

T	R	A	F	I	C		R	D	A
A	I	R	E		E	Q	U	I	N
P	E	A	U	X		U	S	E	E
A	N		L	E	V	E	E	S	
E	R	E		O	S	S	U		A
	A	L	U	N	I		N	O	N
S	P	O	T		O	U	E	S	T
A		N	I	A	N	T		L	E
Q	I		L	I		E	G	O	
U	N	T	E	L		R	A		F
E	C	U		E	P	U	I	S	E
R	A	S	E	E		S	E	A	U

G	V	C	S	O	D						
P	A	R	A	C	H	U	T	I	S	T	E
V	A	G	U	E		E	V	I	E	R	
O	R	P	A	I	L	L	A	G	E		O
O	B	R	E	A	K		R	A	B		
E	C	H	O		M	I	C		M	E	
H	U	N	S		U	S	A	G	E		
V	E	R	D	I	S	S	E	M	E	N	T
L	C	A		V	E	R	D	I			
F	L	U	T	I	S	T	E		M	E	R
A	B	E	L		O	R	E	E		A	
B	R	E	T	E	L	L	E	S		F	M
B	R	U		C	E	T	A	R	I		
V	I	L		R	I	D	E		D	E	S
N	U	E	E		E	T	E	N	D	U	

• SOLUTION DE LA GRILLE N°212

1	9	6	5	8	7	4	3	2
8	3	4	6	9	2	7	5	1
2	5	7	3	4	1	9	8	6
7	2	5	1	6	9	3	4	8
3	4	8	7	2	5	6	1	9
6	1	9	4	3	8	2	7	5
4	7	1	9	5	6	8	2	3
5	6	2	8	7	3	1	9	4
9	8	3	2	1	4	5	6	7

• SOLUTION DE LA GRILLE N°225

3	1	4	8	7	9	2	6	5
7	8	2	5	6	4	9	1	3
9	5	6	3	2	1	7	4	8
4	9	5	2	3	7	6	8	1
8	2	7	6	1	5	4	3	9
6	3	1	9	4	8	5	2	7
2	4	8	7	9	3	1	5	6
5	6	9	1	8	2	3	7	4
1	7	3	4	5	6	8	9	2

MOTS CASÉS 10X13 • N°223

- 2 LETTRES**
AS - CD - CE - CV - EU - ON - OR - OS
- 3 LETTRES**
BIP - CRU - ECU - ELU - ENA - HIC - ILE - NEF - OSE - OUI - PAT - RUA - YIN
- 4 LETTRES**
AIRE - AXIS - GANT - HOUE - OEIL - ONDE - OPTÉ - OTEE - PAPE - PEAU - PIPI - PLIS - RAPE - TYPE
- 5 LETTRES**
AERES - AIOLI - ANETH - CAIRN - CLOUE - LAINE - LEPRE - NEFLE
- 6 LETTRES**
AIGRIT - EPERON - EXTASE - INDICE - LARYNX - LYMPHE - MODAUX - PERCER - SEVERE

COMPLÈTEMENT MORDU LACUNE	TITRE DE NOBLESSE OUTIL DE JARDINIER	INOUIÉTENT PERDU	PRENDRE EN CHARGE	DE BONNE HUMEUR VEHICULE	EMISSIONS GAZEUSES SOURCE D'ENERGIE
BARRIERE DE CORAIL NAVETTE FLUVIALE			DÉBUT DE PHRASE		
	TREMPÉS DANS LA SOUPE HORS-D'ŒUVRE				
GASPILLA ANÉANTIE		JUS DE RAISIN CACHÉ		LA PRODURE PROPRE, C'EST PAS FOSSILE	
			PÉRIODE DÉPARTEMENT 61		
KAPITALE: KHARTOUM	OBTENU ACCRÉDITÉ	CIRCULE EN EUROPE NOBLE INSTITUT		DURÉE VIEILLE RENGAINÉ	
		ÉTUDIANT EN MÉDECINE	MAL EXPRIME VOLATILE		
PRATIQUER UN MASSAGE BOIS D'ARC					
	POSSESSIF	NON À MOSCOU CHIFFRES ROMAINS		MAUVAIS MOMENT À PASSER	
JAMAIS SORTIE ORDINATEUR			PAS AILLEURS CHANGEAI DE TIMBRE		
	RAPPORT INTIME C'EST LA RÉGLE		BONNE À MARSEILLE		
PRONOM PERSONNEL RUSTRE	FERRURE	COLLECTÉ		EN MATIÈRE DE	
			POIGNÉE		
ATTACHÉE		SURVEILLÉES			

E	L	E	N	G	N	I	T	F	A	R	E	R	E	P
L	A	C	O	L	A	G	U	R	F	E	G	E	D	I
U	T	U	N	I	D	R	A	J	S	T	N	N	I	Z
C	E	B	G	C	N	J	N	I	T	S	A	O	H	Z
S	X	E	I	R	O	D	A	T	A	M	L	N	C	A
U	V	B	O	U	C	L	I	E	R	A	A	C	A	L
J	E	E	T	N	A	T	L	U	S	H	H	U	R	A
A	F	D	L	F	N	F	O	E	H	N	P	L	A	S
M	F	U	R	T	A	G	T	E	G	A	V	E	P	S
A	I	P	G	L	E	M	R	O	F	E	R	O	R	Y
M	R	L	B	R	A	S	I	E	R	T	O	P	A	B
A	G	E	V	U	A	F	S	N	E	R	E	A	O	A
G	D	X	M	N	D	M	I	E	C	N	I	R	P	C
O	R	E	V	A	U	S	M	E	H	C	I	D	O	G
T	E	S	O	U	C	I	R	E	F	L	E	X	E	G

- ABYSSAL
- ALBEDO
- ANACONDA
- APOTRE
- ARACHIDE
- BOUCIER
- BRASIER
- CAMERA
- COLLEGE
- COPRAH
- CUBEBE
- DUPLEX
- FALUVE
- FAUVE
- FOEHN
- FRUGAL
- GODICHE
- GORET
- GOURMAND
- GRAMME
- GRIFFE
- HAMSTER
- JARDIN
- LATEX
- LEOPARD
- MAGOT
- MAJUSCULE
- MATADOR
- OIGNON
- PHALANGE
- PIZZA
- PRINCE
- RAFTING
- RAJOUT
- REFLEXE
- REFORME
- RENONCULE
- SOUCI
- SUAVE
- SULTAN
- SVELTESSE
- TORRIDE
- VERNIS

SUDOKU • GRILLE N°213 • DIFFICILE

		9	5		4			
1	4		7	9				
3			6			9		
6			2				4	
		1			2			
5			3				6	
	8			6			7	
			2	5			4	8
		2		3	9			

• SUDOKU • GRILLE N°226 • FACILE

8	6	4	5	3		9		
	3	2	8	7				
4			6			2		
1			4		9	7		
	3					8		
	6	9		8				1
9		8				3		
		4	7	3	2			
3	5	1	9	6	7			

A cœur ouvert

« La paille et la poutre »

Les enfants sont d'un charme fou. Ils se disputent incessamment, la plupart du temps, pour un « oui » ou pour un « non ». Le plus souvent, l'un d'entre eux se détache du groupe et vient « réclamer » l'autre pour une bêtise qu'il aurait faite, un mal qu'il lui aurait spécifiquement fait à lui.

Quand on était petit, on aura quand même fatigué les parents, il faut le reconnaître, pour toutes les bêtises qu'on a faites. Mais surtout pour le bruit. Être parent, ça demande du cœur, un cœur gros, grand comme le monde. Dans le petit bruit que nous faisons, il y avait de « Untel m'a fait ceci », « Untel m'a fait cela ».

En tout cas, les parents ont souffert. Aussi étrange que cela puisse paraître, ces comportements se poursuivent jusque chez les adultes. S'il n'y a plus de père ou de mère chez qui se plaindre, il n'en demeure que les adultes ont

la petite manie de salir le nom, l'intégrité voire la réputation de leurs proches, même des gens qu'ils ne connaissent pas bien ou juste à peine chez d'autres personnes dans le seul intérêt de déverser leur spleen sur un parfait bouc-émissaire ou de manière plus intentionnelle de lui faire un mal voulu, pensé et acté. Mais parfois, il y a un retour de bâton.

Parfois, il se trouve que ça ne passe simplement pas, que la personne en face n'est pas digne de prétendre au rang de bouddha et vous fera subir ce à quoi vous n'étiez psychologiquement pas préparé. Comme l'insulte d'un enfant à l'adulte, il

y a des personnes venant desquelles on ne s'attend pas à une réaction, à la moindre réaction mais quand elle vient, elle est amère. Et voilà comment commencent les escalades et que l'on trouve des raisons « évidentes » d'affirmer que la personne qu'on a délibérément blessée n'était effectivement pas la bonne. Mais avant de penser et si on le pense vraiment, et de chercher à retirer la paille dans l'œil de son voisin, pourquoi ne pas chercher de retirer en amont la poutre dans son propre œil ? Les actions et les réactions des autres viennent-elles vraiment de nulle part ?

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous voilà accompli et apaisé, votre quotidien revêt de belles couleurs et cela aura un impact dans votre vie sentimentale. Les célibataires s'ouvrent à une romance durable, vous êtes animé par une belle flamme.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous croisez la route de nouvelles personnes et vous ferez une forte impression sur elles, tout particulièrement pour les célibataires. Vous serez animé par des échanges constructifs et enrichissants.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

La prudence sera de mise, surtout si vous vous embarquez dans une nouvelle aventure en solitaire. Les choses iront dans votre sens si vous ne les précipitez pas. Faites-vous confiance et suivez votre instinct.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous faites la paix avec un certain nombre de sujets et prenez du recul sur ce qui vous démobilisent. Vous êtes amené à mieux repenser les choses et à vous concentrer sur l'essentiel.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous pourriez vous sentir un peu éloigné de la réalité que vous traversez. Recentrez-vous sur ce qui vous anime et sur les personnes bienveillantes de votre entourage. De précieux conseils vous seront avisés.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Des discussions et échanges seront éclairants et remettront en question vos certitudes. Vous vous sentirez stimulé et prêt à revoir votre vision des choses. La période sera riche et prometteuse pour vos affaires.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La jalousie est un mauvais défaut dont il faudra vous départir au plus vite. Prenez confiance en vous et en vos proches, particulièrement dans le domaine amoureux. Une bonne nouvelle vous soulagera.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous vous dépassez chaque jour un peu plus et faites preuve d'un courage sans faille. Cette semaine, vous franchissez des étapes importantes et consolidez vos relations. De beaux projets vous tendent les bras.

Poisson
(19 février-20 mars)

Vous donnez une résonance importante à vos convictions, vous les renforcez et les portez à qui veut vous entendre. Vous éprouverez le besoin de passer à l'action et de vous affirmer. De belles idées émergeront de cette période.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous serez préoccupé par vos finances et devrez vous confronter à quelques imprévus. Faites-vous conseiller, les échanges avec d'autres seront précieux et éclairants. Un voyage se profile.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous êtes animé d'une énergie nouvelle, vous vous sentez capable de surmonter des événements qui auraient pu vous toucher davantage que prévu. Vous voilà prêt à en découdre et à tourner une page.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Des échanges avec vos proches seront constructifs et vous aideront à y voir plus clair par rapport à une situation qui semble vous échapper. Votre vie amoureuse vous comble, vous serez parfaitement épanoui.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2024

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ Pharmacies de jour Lucethalia (Ex-Sainte Bénédicte) Terinkyo Lys Candys (Kin-soundi) Jumelle II Pharmacies de nuit Grand Séminaire Rond-point Makélé-kélé Kisito Château d'eau Goldine	OUENZÉ Pharmacies de jour Béni (ex-Trois martyrs) Marché Ouenzé Rosel Relys Pharmacies de nuit Sophiana Désir Tsieme (ex Galesy) Ebina Boueta Mbongo Coronella
BACONGO Pharmacies de jour Tahiti MG Eve Blanche Gomez Pharmacies de nuit Sandza Prosper Commission La Glacière	TALANGAI Clème Marché Mikalou Yves Pharmacies de nuit Esplanade Saint Robert Galy Jaque Rufin Père Emerauce Immaculé Eckodis Louanges Lycée T.Sankara Croix Saïte
POTO-POTO Pharmacies de jour Centre (CHU) Mavré Franck Continental Pharmacies de nuit Péniel	MFILOU Pharmacie de jour Santé pour tous Pharmacies de nuit El Rodriguo Ô Océanne Bethesda Nuit Exode
MOUNGALI Pharmacies de jour Céleste Loutassi Sainte Rita Emmanueli Patrice Pharmacies de nuit Celmesterica et Jenny Délivrance Jagger Boueta Mbongo La Renaissance Liema La Grâce	D.JIRI Pharmacies de jour Trésor Miriale Île de beauté Keylon La Florale Bass Exodus Pharmacie de nuit Oasis MADIBOU Pharmacies de jour L'Oracle Divin Farata-Honoris (Ex-Reich Biopharma) Pharmacie de nuit Nuit Victorieuse